

*** 1812 ***

*** LA CAMPAGNE DE RUSSIE ***

*** Napoléon à Moscou (II) ***

- IV. Le combat de Vinkovo**
- V. La bataille de Taroutino**
- VI. Le départ de Moscou**



Napoléon I^{er}



Koutouzov

CHAPITRE IV

Le combat de Vinkovo

Pour une meilleure lisibilité, les abréviations suivantes sont utilisées :

CA = Corps d'Armée (français)	BI = Brigade d'Infanterie
CI = Corps d'Infanterie (russe)	BC = Brigade de Cavalerie
CC = Corps de Cavalerie	RI = Régiment d'Infanterie
DI = Division d'Infanterie	RC = Régiment de Cavalerie
DC = Division de Cavalerie	

Alors que le gros de l'armée russe de Koutouzov s'installe au camp de Taroutino, Napoléon est toujours à Moscou, au palais du Kremlin, d'où il expédie ses ordres administratifs et militaires. En ce début octobre 1812, l'Empereur se rend compte qu'il faudrait quitter Moscou mais il hésite encore sur la stratégie à adopter : la Grande Armée doit-elle marcher sur l'armée russe de Koutouzov qui se retire vers le sud-ouest en direction de Kalouga, ou bien doit-elle se retirer en Pologne pour y prendre ses quartiers d'hiver, ou encore, selon un projet élaboré fin septembre ou début octobre, doit-elle faire mouvement vers le nord-est pour menacer Saint-Pétersbourg, la capitale politique russe où se trouve le Tsar Alexandre I^{er} ? [1]



Napoléon au Kremlin – A. Fedorov

Parallèlement, Napoléon se préoccupe du renforcement des régiments de la Grande Armée dont les effectifs ont diminué fortement après les trois mois de campagne et les pertes subies à la bataille de la Moskova le 7 septembre 1812. Il sait aussi que les mouvements de repli de l'armée russe de Koutouzov ont pour but de gagner du temps et de couvrir les routes de Kalouga et de Kiev par où arrivent de nombreux renforts. Alors que l'Empereur décrète la levée en France de 120 000 hommes de la classe de 1813 (sénatus-consulte du 1^{er} septembre 1812) et de 30 000 hommes en Italie, il écrit à Maret (ministre des Relations Extérieures) pour presser le recrutement de conscrits dans tous les états de la Confédération du Rhin afin de compléter les régiments prussiens, saxons ou polonais. Napoléon entend aussi remédier au mauvais état de sa cavalerie car de nombreux hommes n'ont plus de montures et beaucoup de chevaux ont souffert ou sont affaiblis et malades à cause de la qualité médiocre et du manque de fourrage. Il écrit au Duc de Bassano qu'il a le plus grand besoin de se procurer quelques 14 000 chevaux de remonte et qu'il a ordonné au général Bourcier de se rendre à Vilna * (Vilnius) pour effectuer des achats de chevaux en Prusse, en Saxe, en Lituanie et dans le Duché de Varsovie. [2]

[1] Correspondance de Napoléon n° 19237 - notes présumées dictées par Napoléon début octobre
A. Thiers – *"Histoire du Consulat et de l'Empire"* – Tome XIV - Livre XLIV p. 407 / 414 – 1874
Van Dedem de Gelder – *"Mémoires du général De Dedem de Gelder"* – chapitre III – 1900
A. Du Casse – *"Mémoires du prince Eugène"* – Livre XXI – 1860 – Lettre du 21/09/1812

[2] Correspondances de Napoléon n° 19218 du 23/09 et n° 19234 du 29/09/1812, à Maret



L'armée russe se replie vers le camp de Taroutino - A. Chagadaev

* Les anciens noms des villes et villages utilisés par les mémorialistes et les historiens ont été conservés. Leurs noms actuels sont donnés entre parenthèses.

Le combat de Spas-Kouplia

Pendant ce temps, l'avant-garde de Murat est toujours à la poursuite de l'armée russe de Koutouzov. Après les combats de Tchirikovo le 29 septembre et de Voronovo le 2 octobre, l'arrière-garde russe commandée par Miloradovitch continue de se replier progressivement sur l'ancienne route de Kalouga, vers le gros de son armée qui est arrivé au camp de Taroutino le 3 octobre.

Ce même jour, en début d'après-midi, Murat porte à nouveau ses troupes en avant : une colonne marche par l'ancienne route de Kalouga, l'autre par un chemin détourné, vers le village de Bogoyavlenskoïé * (Bogoyavleniyé), pour contourner le flanc droit russe. Tout en tirillant et sous la protection de la cavalerie, les troupes russes se replient en toute hâte sur Spas-Kouplia.

En avant de ce village, face à la route débouchant des bois, Miloradovitch place la cavalerie en première ligne, devant les troupes du VIII^e CI [Borozdine] et deux régiments de chasseurs. Sur les hauteurs, il met en batterie quatorze pièces, sous les ordres du lieutenant-colonel Zakharjevski [6^e compagnie d'artillerie à cheval du II^e CC de Korf]. En arrière, près du village de Vinkovo, se trouvent le IV^e CI [Osterman-Tolstoï] et le VII^e CI [Raïevski] qui rejoindront le gros de l'armée le lendemain.

Les troupes de l'avant-garde de Murat avancent en deux colonnes sur Spas-Kouplia. Dans la première colonne progressant sur l'ancienne route de Kalouga, les deux divisions d'infanterie, la Légion de la Vistule [Claparède] et la 2^e DI [Dufour] du I^{er} CA, sont formées en carrés et couvrent les flancs de la cavalerie. Lorsqu'elle débouche du bois vers 10 heures du matin, cette colonne d'infanterie est prise sous un feu d'artillerie et finit par se replier, malgré la riposte d'une batterie d'artillerie de dix-huit pièces dont trois seront démontées. A l'approche du village de Spas-Kouplia, la seconde colonne, qui a fait un détour par le chemin forestier passant par le village de Bogoyavlenskoïé (Bogoyavleniyé), se trouve surprise par les régiments de la cavalerie légère du major-général Orlov-Dénissov. Ce dernier a placé ses régiments de hussards face à la route et, en embuscade sur les flancs, trois régiments de Cosaques de Balabine-II à droite et quatre régiments de Syssoïev-III à gauche.



Chasseur à cheval du 3^e régiment wurtembergeois "Duc Louis" – A. Yéjov



*Chasseur à cheval du 12^e régiment
A. Yéjov*

En tête de colonne, la cavalerie légère de Sébastiani est assaillie et doit se replier en désordre après le combat, poursuivie par les Cosaques. Laissée en arrière de la forêt, la 4^e DC lourde [Defrance] n'a pas pu venir à son secours. C'est grâce à l'arrivée des troupes polonaises du V^e CA [Poniatovski] que les régiments cosaques cessent leur poursuite. Au soir, les troupes de Murat s'établissent finalement non loin de Spas-Kouplia, alors que celles de l'arrière-garde de Miloradovitch restent en position dans ce village.

La cavalerie légère du II^e CC [Sébastieniani] a subi de lourdes pertes : il manque notamment à l'appel 14 officiers et 120 hommes dans les trois régiments de la 16^e Brigade [Subervie] de la 2^e DC légère, dont 5 officiers et 25 chasseurs dans le 3^e régiment de chasseurs à cheval wurtembergeois "Duc Louis" [Waldburg-Wurzach]. Selon Miloradovitch, ses hommes ont capturé 10 officiers et plus de 150 soldats.

L'offensive de Murat

Le 4 octobre 1812, sous le soleil, l'avant-garde de Murat reprend l'offensive sur Spas-Kouplia, vers dix heures du matin. Elle repousse les avant-postes russes sur le gros de leur arrière-garde situé derrière le village. Miloradovitch dispose du VIII^e CI [Borozdine], du II^e CC [Korf], du IV^e CC [Vassiltchikov-I] et de six régiments de Cosaques. La cavalerie russe, disposée en bataille dans la plaine, forme la première ligne tandis que l'infanterie est en seconde ligne. L'artillerie est établie dans les intervalles et sur la route.

L'avant-garde du roi de Naples réussit à repousser les Cosaques qui se retirent progressivement en combattant. Après avoir soutenu le choc dans un premier temps, les Russes reculent à hauteur du village de Rogovo.

Mais Miloradovitch constate qu'il a sur ses arrières les berges escarpées de la Tchernichnia. Il préfère que ses troupes se replient sur une nouvelle position au-delà de la rivière pour avoir une meilleure liaison avec le gros de l'armée russe qui stationne maintenant au camp de Taroutino.



Maréchal Joachim Murat – A. J. Gros



*Général d'infanterie M. Miloradovitch
A. Karachtchouk*

Vers onze heures, la cavalerie russe et son artillerie à cheval s'arrêtent derrière le village de Bogorodskoïé et se positionnent en plusieurs lignes le long des rives de la Tchernichnia pour couvrir le mouvement de repli de l'infanterie russe au-delà de la rivière.

L'infanterie de Murat, formée en carrés, avance en première ligne, avec de grands intervalles remplis par l'artillerie, et la cavalerie s'aligne en arrière. Les régiments de la Légion de la Vistule [Claparède] marchent sur le flanc droit, avec le 2^e régiment [Michalowski] à l'extrême droite, le 3^e régiment [Fondzielski] au centre et le 1^{er} régiment [Kasinowski] qui ferme la ligne de la division. La 2^e DI [Dufour] du I^{er} CA avance à la hauteur des régiments de la Vistule : le 15^e léger [Noos] progresse sur l'ancienne route de Kalouga, appuyé sur sa gauche par le 33^e de ligne [Maire], tandis que le 48^e de ligne [Pelet-Clozeau] et les 2^e et 3^e bataillons du régiment espagnol Joseph-Napoléon [de Tschudy] suivent en arrière. Le V^e CA [Poniatowski] est positionné sur le flanc gauche de l'avant-garde.

Après avoir traversé un bosquet, le 2^e RI de la Vistule débouche sur les bords de la Tchernichnia. Sur la berge opposée, il aperçoit un rideau de cavalerie qui s'écarte et démasque une batterie de 24 pièces des compagnies d'artillerie lourde n° 2 et 23 [Goulévitch] qui ouvre un feu violent. Quatre pièces d'artillerie du régiment de la Vistule commencent un duel d'artillerie, pendant que des voltigeurs franchissent la rivière en plusieurs endroits et se retranchent sur la rive opposée. Protégés par leur cavalerie, les canons russes se retirent alors sur le gros des forces positionné sur la rive gauche de la Tchernichnia, à environ quatre kilomètres de Spas-Kouplia, avec leur flanc gauche s'appuyant sur la rivière Nara et leur flanc droit sur la forêt de Dednia.

Le combat de Vinkovo

Vers midi, Koutouzov ordonne à Miloradovitch de conserver cette position coûte que coûte et de ne pas reculer sans en avoir un besoin absolu car il faut protéger le camp de Taroutino situé à proximité. Il prescrit au IV^e CI [Osterman-Tolstoï] et au I^{er} CC [Chévitch qui remplace provisoirement Meller-Zakomelski] d'être prêts à venir en soutien des troupes de Miloradovitch.

Les troupes russes sont disposées de la manière suivante :

- Sur le flanc gauche, on trouve le IV^e CI [Osterman-Tolstoï], avec en pointe les 1^{er} et 33^e régiments de chasseurs. Il est appuyé par la batterie d'artillerie de Goulévitch, le IV^e CC [Vassiltchikov-I] et trois régiments de Cosaques commandés par Karpov-II (Karpov-II, Ilovaïski-V et Melnikov-IV). Sur leur gauche, se trouve le poste de commandement d'Ouvarov [3] qui est accompagné par le régiment de hussards d'Elisavetgrad [Chostakov].
- Au centre, le VIII^e CI [Borozdine] est couvert par le II^e CC [Korf] et un régiment de Cosaques [Balabine-II].
- Sur le flanc droit, sont positionnés les régiments du I^{er} CC, sous les ordres de Chévitch (commandant des hussards de la Garde), des régiments de Cosaques sous les ordres d'Orlov-Dénissov (Grékov-XVIII, Ilovaïski-X, Ilovaïski-XI, Kharitonov-VII, Syssoïev-III et régiment d'Ataman) et la compagnie d'artillerie à cheval n° 10 [Semanj].

[3] Ouvarov a été nommé commandant en chef de la cavalerie régulière de la 1^{ère} Armée de l'Ouest par un ordre de Koutouzov le 28 septembre 1812.



*Lieutenant-gal F. Ouvarov
(1773 – 1824)
Commandant en chef de la
cavalerie russe*



*Major-gal V. Orlov-Dénissov
(1775 – 1843)
Commandant un détachement
de régiments de Cosaques*



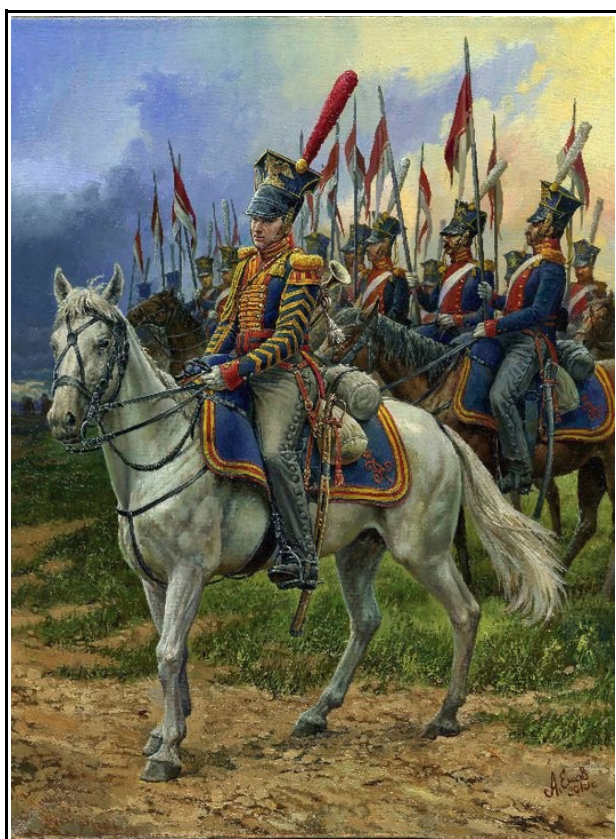
*Major-général Ivan Chévitch
(1754 – 1813)
Commandant du régiment des
hussards de la Garde*

Toutes les troupes de l'avant-garde de Murat passent à leur tour sur la rive gauche et se positionnent face à l'arrière-garde de Miloradovitch :

- Sur le flanc droit, se place la Légion de la Vistule.
- Au centre, les régiments de la 2^e DI de Dufour occupent l'espace jusqu'au village de Pétrovo. Les troupes de l'aile droite et du centre sont appuyées par le III^e CC [La Houssaye].
- Sur le flanc gauche, à l'ouest du village de Tétérinka (Tétérinki), le V^e Corps polonais [Poniatowski] se positionne sur un mamelon.
- A l'extrême gauche, se trouvent le I^{er} CC [Saint-Germain], le II^e CC [Sébastieni] et le IV^e CC [Latour-Maubourg].
- Le corps commandé par Bessières, qui constitue la réserve, est établi derrière la forêt, en avant du village de Spas-Kouplia. [4]

[4] Par un ordre de Napoléon du 26 septembre, le III^e CC [La Houssaye], faisant initialement partie du corps de Bessières, a été mis à la disposition de Murat.

Vers midi, les troupes de l'avant-garde de Murat concentrent leur offensive sur l'ancienne route de Kalouga. Le premier affrontement oppose le 15^e léger [2^e DI de Dufour] au II^e CC russe [Korf], près du village de Vinkovo. Après avoir franchi la Tchernichnia, les voltigeurs du 2^e régiment de la Légion de la Vistule, ainsi que les 33^e et 48^e RI de ligne doivent faire face aux tirs des nombreux canons d'une artillerie russe bien postée, et ils sont repoussés. La cavalerie russe n'ayant pas entamé de poursuite, ces unités se reforment et, maintenant appuyées par une batterie de quinze pièces et de la cavalerie, elles retournent au combat.



Uhlans de Leib-Garde – A. Yéjov

Pendant ce temps, des combats de cavalerie se déroulent sur le flanc droit de la position russe. Les régiments du I^{er} CC [Chévitch] parviennent à gagner du terrain. Notamment, les uhlands de Leib-garde réussissent à déloger les cuirassiers français, et la cavalerie légère qui s'appuyait sur eux finit aussi par reculer. Murat se porte alors de ce côté du champ de bataille afin de rétablir sa ligne de défense. Il remplace les cuirassiers par les escadrons de carabiniers [Defrance] du II^e CC [Sébastieni] qui sont déplacés de la gauche au centre.

Chargés à plusieurs reprises par le régiment des uhlands de Leib-garde [Mézentsev-II] et des régiments cosaques, les carabiniers parviennent malgré tout à soutenir les troupes de la cavalerie légère française qui se replacent derrière eux. Au cours de ce combat, Orlov-Dénissov reçoit un biscaien à la jambe droite. Cependant dans ce secteur, personne ne réussira à prendre l'avantage et chacun restera sur ses positions.

C'est alors que les généraux Ouvarov et Konovnitzyn [5] interviennent sur le champ de bataille et que les troupes sur l'aile gauche russe vont passer de la défensive à l'offensive. La cavalerie française subit les charges des escadrons russes organisés par Ouvarov, tandis que Konovnitzyn fait installer une batterie d'artillerie en appui des offensives de l'infanterie qui force la cavalerie française à se replier. Les charges de cavalerie russe, notamment les dragons de Kharkov [Youzefovitch], sont dirigées principalement contre le 3^e RI de la Vistule [Fondzielski]. Tombant sous le feu de l'infanterie polonaise, l'infanterie russe (dont le 1^{er} chasseurs [Karpenko]) retourne sur ses positions initiales. Revenue au combat peu de temps après, elle repousse les tirailleurs polonais mais elle est arrêtée par le 3^e RI de la Vistule. Revenu sur ce côté, Murat tente en vain de charger avec la partie du III^e CC [La Houssaye] qui était restée passive jusque-là. Les escadrons doivent se replier sous le feu des canons ennemis. La grosse cavalerie ennemie poursuit Murat et le contraint à se réfugier dans le carré le plus proche qui est celui du 2^e RI de la Vistule [Michalowski]. Puis elle s'arrête à environ cinquante pas du carré et, après un long moment d'hésitation, finit par renoncer à capturer le roi de Naples. Les chasseurs russes en ont profité pour occuper à nouveau le bois situé sur le flanc gauche de leur arrière-garde et repartent à l'assaut. Deux compagnies de voltigeurs du 2^e RI de la Vistule, sous les ordres du capitaine von Brandt, essaieront en vain de les débusquer. Lors de cette journée meurtrière et indécise, von Brandt indique que son régiment a eu 268 hommes tués ou mis hors de combat. [6]



Voltigeurs de la Légion de la Vistule – J. Chelminski

[5] Konovnitzyn est nommé général de service par un ordre de Koutouzov du 19 septembre 1812.
 [6] H. von Brandt – "Souvenirs d'un officier polonais" – chapitre XLIV – 1877

Vers six heures du soir, Murat lance une dernière offensive avec les 33^e et 48^e de ligne. La cavalerie, qui les appuie sur leur gauche, parvient à rompre la ligne de la cavalerie russe, mais elle est repoussée par les canons ennemis. Montés à l'attaque, les 33^e et 48^e de ligne sont accueillis par des tirs de l'infanterie russe postée tout le long des bois vers Korsakovo. Cette offensive est repoussée et la cavalerie russe fait une dernière charge qui est brisée par la cavalerie française. Les pertes des deux régiments d'infanterie sont considérables.



L'attaque du 33^e de ligne – A. Yéjov

Les combats acharnés, qui ont duré presque dix heures, cessent vers neuf heures, à la tombée de la nuit. Malgré les nombreuses offensives et contre-offensives qui ont eu lieu tout au long de l'après-midi, les Russes ont réussi à conserver leur position vitale près du village de Vinkovo, montrant qu'ils sont désormais résolus à combattre de pied ferme. Murat n'a pas pu les forcer à continuer leur mouvement rétrograde et le gros de ses troupes se replie sur la rive droite de la Tchernichnia où elles installent leurs bivouacs.

Bilan du combat

A Vinkovo, les Russes ont perdu 457 hommes (2 officiers et 97 hommes tués, 4 officiers et 322 hommes blessés et 32 égarés). [7]

[7] D'après le registre des pertes de l'armée russe entre juin et octobre 1812, composé en décembre 1812 par le général de jour Kikine de la 1^{ère} Armée de l'Ouest.

Les pertes françaises ne sont pas officiellement établies, mais selon Wilson (général anglais détaché auprès de l'armée russe et présent à Vinkovo), elles s'élèveraient à pas moins de 800 tués, blessés ou prisonniers. Murat est blessé au cours de ce combat. [8]

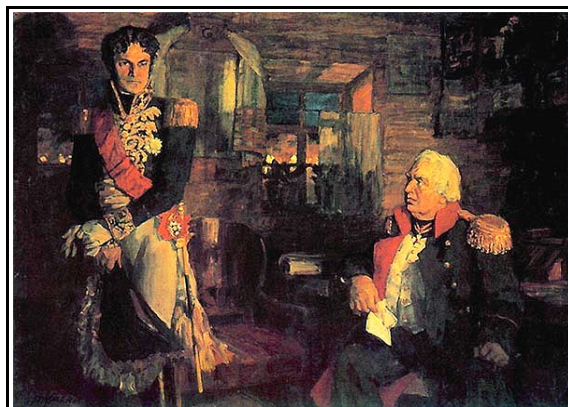
[8] A. Martinien donne les pertes suivantes pour les officiers lors de la journée du 4 octobre 1812.

RÉGIMENTS	TUÉS	BLESSÉS	RÉGIMENTS	TUÉS	BLESSÉS
15 ^e régiment d'infanterie légère	1	1	28 ^e régiment de dragons	0	1
33 ^e régiment d'infanterie de ligne	1	5	2 ^e régiment de cheveau-légers	0	1
48 ^e régiment d'infanterie de ligne	5	21	6 ^e régiment de chasseurs à cheval	1	1
1 ^{er} régiment de la Vistule	1	1	11 ^e régiment de chasseurs à cheval	0	3
2 ^e régiment de la Vistule	0	1	6 ^e régiment de hussards	0	1
3 ^e régiment de la Vistule	0	0	7 ^e régiment de hussards	1	1
3 ^e régiment de cuirassiers	0	2	8 ^e régiment de hussards	0	1
5 ^e régiment de cuirassiers	0	1	Rgt saxon des Gardes du Corps	1	0
8 ^e régiment de cuirassiers	0	7	2 ^e combiné de hussards prussiens	1	0
10 ^e régiment de cuirassiers	1	3	<i>Total</i>	<i>13</i>	<i>51</i>

Le combat de Vinkovo va marquer la fin de la progression de l'avant-garde française sur l'ancienne route de Kalouga. En effet, après l'échec de ses deux premières tentatives pour négocier la paix, Napoléon avait demandé à Caulaincourt de se rendre auprès du Tsar à Saint-Petersbourg mais le duc de Vicence avait refusé, considérant que cette mission serait vaine. Dès lors, Napoléon charge Lauriston de porter ses propositions de paix à Koutouzov pour que celui-ci les transmette à Alexandre I^{er}. Cependant, Koutouzov vient de recevoir un message du Tsar confirmant son intention de poursuivre le combat et de refuser toute négociation. Le 5 octobre, malgré l'avis de ses généraux, le feld-maréchal accepte néanmoins une entrevue avec Lauriston, non pour négocier mais pour gagner du temps et endormir Napoléon. Invoquant son incompetence, Koutouzov déclare qu'il doit en référer au Tsar et qu'il lui transmettra les propositions de paix de Napoléon.



Napoléon et Lauriston : "La paix à tout prix"
V. Veréchtchaguine



L'entrevue de Lauriston avec Koutouzov à Taroutino
N. Oulianov



Le camp russe de Taroutino – A. Avérianov

Le statu quo

Après la rencontre en tête-à-tête entre Koutouзов et Lauriston, les hostilités sont suspendues par un accord tacite mais cet "armistice" ne fut jamais signé officiellement. Koutouзов va en profiter pour continuer à renforcer son armée. Il ne souhaite surtout pas tirer Napoléon de son inaction : *"Il est plus utile de ne pas réveiller le lion endormi au Kremlin. Plus longtemps Napoléon restera-t-il à Moscou et plus certaine sera notre victoire"*. Ce point de vue n'est pas partagé par tous ses généraux, notamment par le chef de l'état-major général Bennigsen qui préférerait mener une guerre active.

Malgré cela, la situation reste tendue et des partis de Cosaques ne cessent de harceler les troupes de l'avant-garde de Murat, autour du camp de Vinkovo. Par ailleurs, la "petite guerre" se poursuit dans la région de Moscou car les détachements de partisans, la population et les miliciens russes continuent d'attaquer les convois, les fourrageurs et les maraudeurs.

Dans le même temps, le 4 octobre, Barclay de Tolly quitte l'armée russe. Fatigué des frictions incessantes au sein de l'état-major, il a remis une lettre à Koutouзов dans laquelle, prétextant une mauvaise santé, il lui demande de le libérer de sa fonction de commandant en chef de la 1^{ère} Armée de l'Ouest.



Infanterie russe en 1812

Le 6 octobre, Koutouzov transporte son quartier-général au village de Letachevka, à quatre kilomètres en arrière du camp fortifié de Taroutino. Les troupes russes y reçoivent régulièrement des vivres, du fourrage, des munitions et des médicaments, essentiellement en provenance de Kalouga et des provinces du sud. Elles peuvent se reposer et accroissent leurs forces par l'arrivée incessante de renforts, dont 26 régiments de Cosaques.

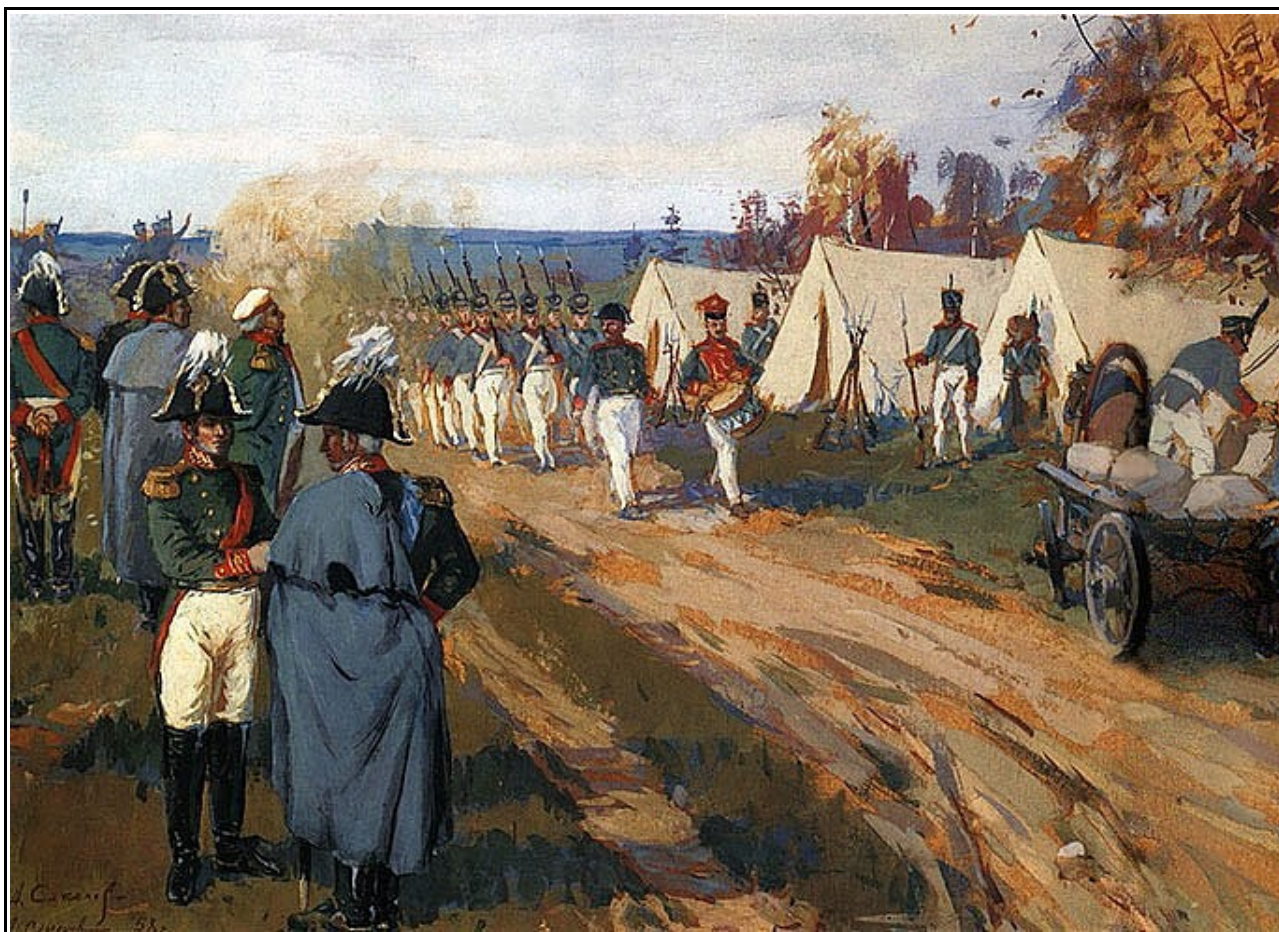
Les hostilités étant suspendues après le combat de Vinkovo, le VII^e CI [Raïevski], le VIII^e CI [Borosdine] et le I^{er} CC [Chévitch] sont retournés sur la rive droite de la Nara, au camp de Taroutino où stationnent les principales forces de l'armée russe depuis le 3 octobre. L'avant-garde de Miloradovitch va occuper la rive gauche de la Nara, entre les villages de Dednia et Gliadovo. Il ne reste aux avant-postes, sous les ordres de Korf, que son II^e CC et le IV^e CC [Vassiltchikov-I], quelques bataillons de chasseurs, des compagnies d'artillerie à cheval et des régiments cosaques.

Etat de situation de l'armée russe aux ordres du feld-maréchal Koutouzov début octobre 1812 :

Officiers supérieurs et personnel.....	2 379	hommes
Infanterie.....	63 238	"
Cavalerie.....	10 212	"
Artillerie (avec 622 canons).....	8 680	"
Pionniers, Pontonniers, Equipage.....	1 130	"
Total	85 639	hommes

Cet état ne comprend pas les régiments de Cosaques et les milices.

M. Bogdanovitch – *"Geschichte des Feldzuges Im Jahre 1812 "* – Tome II – Chapitre VIII – 1863

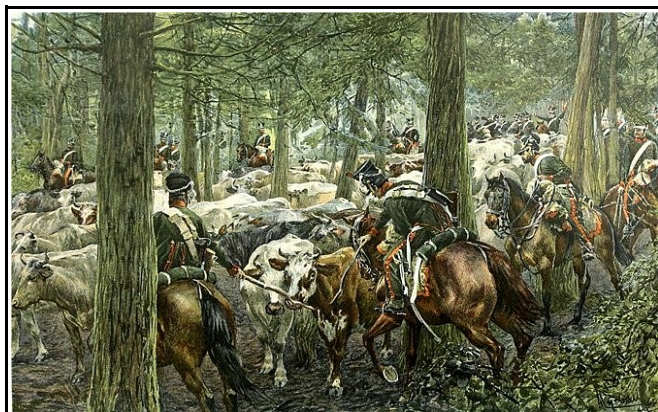


Le camp russe de Taroutino – A. Sokolov et A. Sémenov

La situation au camp de Vinkovo

Le corps d'avant-garde de Murat a installé ses bivouacs perpendiculairement à l'ancienne route de Kalouga, le long de la rivière Tchernichnia, depuis la confluence de ce cours d'eau avec la Nara jusqu'au village de Bokovinka (Iglino), ainsi que sur les bords du ruisseau Dessenka jusqu'au village de Tétérinka (Tétérinki). Cette avant-garde se compose des quatre corps de réserve de cavalerie, du V^e CA [Poniatowski], de la 2^e DI [Dufour] du I^{er} CA et des régiments de la Légion de la Vistule [Claparède]. Murat établit ses quartiers au village de Kochtchéva.

Les troupes françaises les plus proches sont celles du corps spécial d'observation de Bessières. Jusqu'au 8 octobre, elles vont rester près du village de Spas-Kouplia, puis elles se replient en direction de Moscou pour s'installer derrière le village de Desna, à environ 45 km du camp de Murat. Non seulement l'avant-garde du roi de Naples est isolée et en infériorité numérique, mais sa situation se dégrade de jour en jour par le manque de nourriture et de fourrage. Le premier convoi de vivres n'arrivera que le 17 octobre, la veille de la bataille de Taroutino. Il faut également rappeler que, depuis le début de la campagne, la cavalerie a subi des pertes considérables en hommes et en chevaux. Et, pendant la période de cet "armistice" non officiel de début octobre, les détachements de Cosaques ne cessent de harceler les fourrageurs, le jour, et les avants-postes français, pendant la nuit. Ils font de nombreux prisonniers et enlèvent des chevaux.



*Les chasseurs à cheval français
en train de fourrager – F. de Myrbach*

Témoignage de Heinrich von Roos (1780 - 1840), Médecin-major au 3^e régiment de chasseurs à cheval wurtembergeois "Duc Louis"

« Notre manière de vivre, dans notre camp, faisait pitié. Les journées fraîches et les nuits très froides exigeaient beaucoup de bois. Les approvisionnements constitués autour du village avaient été bientôt consumés...

La paille de couchage était souvent à peine suffisante pour le fourrage des chevaux. On s'étendait dessus pour la nuit et on la jetait devant les animaux pendant le jour. Il y eut des nuits si froides, qu'on s'enfouissait absolument dans la paille et, quand on se réveillait, la rosée et le givre étaient gelés si fortement qu'il fallait pour ainsi dire briser l'enveloppe où l'on avait reposé. Nos maigres montures et nos harnachements étaient, chaque matin, couverts de rosée et de givre et ils le restaient jusqu'à ce que le soleil les réchauffât et fondît tout...

Tous les jours, dès le matin, des détachements étaient formés pour aller à la recherche de vivres et de fourrages. Le soir, ils s'en revenaient, d'abord avec pas mal de denrées, puis avec simplement du blé et de la paille ; toujours, dans des rencontres avec des paysans armés ou des cosaques, ils perdaient quelques hommes et quelques chevaux. Vers la fin, il fallut leur adjoindre de l'infanterie et même du canon. C'est en combattant qu'ils devaient conquérir le peu qu'ils rapportaient, et cela se payait par des pertes sensibles. Ces expéditions diminuaient sans cesse notre effectif déjà si réduit et l'on peut estimer que la cavalerie y perdit la moitié de son effectif en hommes et en chevaux. »

H. von Roos – "Avec Napoléon en Russie – Souvenirs de la campagne de 1812" – 1913

A la mi-octobre, Murat prend conscience de l'affaiblissement grandissant de ses troupes et des risques que présente sa position vulnérable. Il fait part de son inquiétude à Belliard, chef de l'état-major de la réserve de cavalerie. Après en avoir été informé, Napoléon suggère au roi de Naples de se replier sur la position de Voronovo, s'il le juge nécessaire, tout en annonçant qu'il va probablement quitter Moscou et le rejoindre dans quelques jours. C'est pourquoi Murat, qui a sans doute hésité à abandonner sa position de Vinkovo, va finalement préférer attendre la venue de la Grande Armée vers son camp au bord de la Tchernichnia.

Lettre du major-général Berthier

Au roi de Naples.

Moscou, le 13 octobre 1812, à deux heures du matin.

« L'empereur, d'après vos rapports et d'après les reconnaissances qui lui ont été envoyées, pense que la position de Voronovo est belle, resserrée, et peut se défendre par de l'infanterie qui couvrirait facilement la cavalerie. Si vous en jugez de même, vous êtes autorisé à prendre cette position.

L'empereur fait partir ce soir ses chevaux, et après-demain l'armée arrivera sur vous pour se porter sur l'ennemi et le chasser. Il faut trois jours à l'armée pour arriver à votre hauteur ; c'est donc encore quatre à cinq jours que vous avez à passer, et, pour peu que vous craigniez que l'ennemi ne vous attaque ou que la nature des choses vous rende impossible d'éviter les pertes que vous avez faites depuis huit jours, vous avez la ressource de prendre la position de Voronovo. Toutes les voitures que vous avez envoyées sont chargées de vivres ; celles arrivées ce soir partiront demain. L'empereur désire bien qu'il soit possible d'arranger les choses de manière à ce que votre armée n'éprouve plus de pertes pareilles à celles qu'elle a faites. Ne pourriez-vous pas rendre responsables les chefs de corps ? »

Baron A. Fain – *"Manuscrit de mil huit cent douze"* – Tome II – 1827

Lettre n° 22 faisant partie des pièces historiques du supplément à la sixième partie, intitulées "Fragments de la correspondance militaire du cabinet".

Les effectifs de l'avant-garde de Murat [9] varient selon les sources.

Pour M. Bogdanovitch (Tome II, p. 444), l'avant-garde de Murat compterait 26 451 hommes selon l'état de situation du 20 septembre 1812. Reprenant l'estimation donnée par G. de Chambray (Livre II, p. 7), il précise cependant qu'au 18 octobre, l'effectif total ne devait guère s'élever à plus de 20 000 hommes, dont 8 000 de cavalerie. Selon le prince Eugène de Wurtemberg, au 18 octobre 1812, l'avant-garde de Murat ne présente plus qu'un total de 25 000 à 30 000 hommes, à cause de pertes considérables. D. Boutourline donne un effectif de 20 000 à 30 000 hommes. D'après V. Bessonov, Murat dispose d'environ 19 000 hommes et 187 canons : 3 000 hommes pour la Légion de la Vistule de Claparède, 2 500 pour la 2^e DI de Dufour, 5 500 fantassins et 1 500 cavaliers pour le V^e CA de Poniatowski et 6 500 hommes pour les réserves de cavalerie.

[9] Etat de situation de l'avant-garde de Murat à l'époque du 20 septembre 1812, extraite d'un rapport adressé le 28 septembre par Berthier à Napoléon :

le V ^e CA de Poniatowski	6 923 hommes
la Légion de la Vistule de Claparède	2 862 "
la 2 ^e DI de Dufour et une brigade de cavalerie légère du I ^{er} CA	4 967 "
le I ^{er} CC de Nansouty	2 721 "
le II ^e CC de Sébastiani et la cavalerie légère du III ^e CA	4 263 "
le IV ^e CC de Latour-Maubourg	1 775 "
Total	23 511 hommes

G. de Chambray – *"Histoire de l'expédition en Russie"* – Tome II – Livre II – 1823

R. K. Riehn – *"1812 – Napoleon's Russian campaign"* – 1991 – chapitre 18 (note 3)

Les discordes à l'état-major russe



*Colonel Nicolai Koudachev
(1784 – 1813)
Aide de camp et gendre
du feld-maréchal Koutouzov*

Depuis sa nomination à la tête de l'armée russe, Koutouzov s'est entouré d'hommes de confiance qu'il avait nommés pour limiter l'influence des généraux occupant des postes importants au sein du quartier général. Après le départ de Barclay de Tolly, le feld-maréchal a voulu concentrer le pouvoir entre ses mains. C'est ainsi que, par un ordre du 28 septembre, la 2^{ème} Armée de l'Ouest est réunie à la 1^{ère} Armée de l'Ouest et que, le 3 octobre, il annonce la nouvelle composition de l'état-major général de l'armée. Bennigsen (nommé chef de l'état-major général le 30 août 1812) et Yermolov (chef de l'état-major de la 1^{ère} Armée de l'Ouest) se voient progressivement attribuer un rôle mineur par Koutouzov au profit de Konovnitzyn, Toll et Koudachev. Par ces nouvelles mesures, l'état-major général russe est devenu un labyrinthe de juridictions empoisonnées par les rivalités entre les officiers supérieurs. Mais du fait de ces modifications hiérarchiques, les généraux qui veulent reprendre rapidement l'offensive sont habilement mis à l'écart par Koutouzov qui souhaite poursuivre sa tactique de la "petite guerre".

Des reconnaissances d'abord menées par Orlov-Dénissov le 10 octobre, puis par Bennigsen, Toll et Orlov-Dénissov le 13 octobre, permettent à l'état-major russe de se rendre compte de la vulnérabilité du flanc gauche de l'avant-garde de Murat. Le 15 octobre, Bennigsen demande donc à Koutouzov d'autoriser l'attaque des troupes du roi de Naples car, d'après les renseignements reçus à l'état-major, les renforts du maréchal Victor (IX^e CA de 22 200 hommes d'après un rapport daté du 10 octobre) se trouvent en marche. Il ajoute qu'il faut profiter du fait que Napoléon est encore à Moscou et que le roi de Naples n'a que 8 000 hommes de cavalerie et très peu d'artillerie à sa disposition. Malgré sa réticence, Koutouzov ne peut repousser sans cesse la demande de ses généraux de passer à l'offensive et, le 16 octobre, il se résout à fixer la première attaque pour le lendemain. Ce même jour, Lauriston retourne à Moscou et Murat est chargé de suivre les négociations.

Le plan d'attaque, proposé par Bennigsen et rédigé par Toll, est approuvé par Koutouzov. Le mouvement des troupes doit débiter à 6 heures du soir. L'avant-garde est composée des II^e et IV^e CC. Les quatre colonnes composant l'aile droite (IV^e, II^e et III^e CI, dix régiments de Cosaques et quatre régiments du I^{er} CC) doivent se diriger vers le village de Spasskoïé pour traverser la Nara sur trois ponts. L'aile gauche (VI^e, VII^e, VIII^e CI en première ligne et V^e CI en réserve, ainsi que deux divisions de cuirassiers) doit franchir la Nara à Taroutino sur deux ponts. Les positions de départ des troupes doivent être atteintes vers quatre heures du matin et l'attaque est fixée à six heures. Précédant une puissante attaque au centre, c'est l'aile droite russe qui devra engager le combat en débordant le flanc gauche de la position de l'avant-garde de Murat.

Etat de situation de l'armée russe de Koutouzov, suivant le rapport du 18 octobre 1812 :

Infanterie.....	68 202 hommes
Cavalerie.....	10 207 "
Artillerie (avec 620 canons).....	9 977 "
Total	88 386 hommes
Cosaques.....	24 000 "
Total	112 386 hommes

Officiers supérieurs.....	255
Officiers subalternes.....	2 281
Sous-Off. et soldats.....	74 671
Miliciens de Moscou.....	11 179
Total.....	88 386

Il faut ajouter les détachements de partisans et les autres milices.
 Canons : 620 pièces (216 lourdes, 292 légères et 112 montées).

V. Bessonov – "La bataille de Taroutino" – 2010

Etat de situation de l'armée russe aux ordres du feld-maréchal Koutouzov le 18 octobre 1812, d'après D. Boutourline, V. Löwenstern, T. Bernhardi et Saint-Hilaire :

I ^{er} corps de cavalerie (Major-général Meller-Zakomelski).....	2 413	
II ^e corps de cavalerie (Major-général Korf).....	2 205	
IV ^e corps de cavalerie (Major-général Vassiltchikov).....	1 611	<u>Cavalerie</u>
Corps de cuirassiers (Lieutenant-général Golitzyn-V).....	2 785	9 014 hommes
II ^e corps d'infanterie (Lieutenant-général Baggovout).....	9 199	
III ^e corps d'infanterie (Major-général Stroganov).....	12 526	
IV ^e corps d'infanterie (Lieutenant-général Ostermann-Tolstoï).....	9 308	
V ^e corps d'infanterie (Lieutenant-général Lavrov).....	8 562	
VI ^e corps d'infanterie (Général d'infanterie Dokhtourov).....	9 542	
VII ^e corps d'infanterie (Lieutenant-général Raïevski).....	10 813	<u>Infanterie</u>
VIII ^e corps d'infanterie (Lieutenant-général Borozdine).....	9 476	69 426 hommes
Artillerie.....	620 pièces	
		Total (sans les Cosaques) 78 440 hommes

T. von Bernhardi ajoute 15 000 hommes pour les milices, l'artillerie et les sapeurs, ainsi que 20 000 Cosaques.

Le 16 octobre, vers 17 heures, Koutouzov envoie un officier d'ordonnance transmettre ses ordres à Yermolov, chef d'état-major de la 1^{ère} Armée, chargé de faire exécuter le plan d'attaque. Malheureusement, Yermolov n'est pas chez lui mais participe à un dîner au village de Spasskoïé, à plusieurs kilomètres de Taroutino. Il ne reçoit les ordres que vers 19 heures. Peu de temps après, Koutouzov quitte Letachevka pour Taroutino et s'aperçoit que les troupes russes ne sont pas en ordre de marche. En apprenant que ses instructions n'ont pas été transmises à temps, Koutouzov se met en colère contre Yermolov et suspend l'exécution du plan d'attaque. D'après ces événements, on peut supposer que peu de généraux et d'officiers de l'état-major sont au courant du plan d'attaque, d'autant que de nombreuses troupes ont été envoyées fourrager avec les chevaux de la cavalerie et de l'artillerie. D'autre part, Koutouzov venait de recevoir des renseignements contradictoires sur la position des troupes de Murat et, lorsque ses craintes d'une concentration de l'ennemi à Voronovo ont été dissipées, il a repris les préparatifs de l'attaque. Mais la perte de temps et la transmission trop tardive des instructions ont rendu impossible l'exécution de ce plan.

Koutouzov accepte cependant de reporter l'attaque au 18 octobre [6 octobre du calendrier russe]. En France, on connaît cette bataille sous le nom de bataille de Vinkovo (ou Winkowo), alors que les Russes l'appellent la bataille de la Tchernichnia ou la bataille de Taroutino.

CHAPITRE V

La bataille de Taroutino

Dans la soirée du 17 octobre, Koutouzov, accompagné de son état-major, fait une reconnaissance de la position de l'avant-garde de Murat. Vers sept heures du soir, les troupes russes commencent à sortir du camp de Taroutino, traversent la rivière Nara et se portent sur leurs positions d'attaque. L'évacuation du camp dure plusieurs heures.

Le dispositif russe

L'aile droite, commandée par Bennigsen, marche en trois colonnes.

- La première, sous les ordres d'Orlov-Dénissov, doit se diriger sur le village de Stremilovo. Elle comprend douze régiments de Cosaques, un escadron de Cosaques de Leib-garde, un escadron de Cosaques de la Mer Noire, le 20^e chasseurs [Gorikhvostov] et douze pièces de la compagnie d'artillerie à cheval du Don n° 2 [Souvorov-II]. Cette colonne est soutenue par quatre régiments de Leib-garde du I^{er} CC commandés par Meller-Zakomelski, comprenant trois régiments de la Garde (hussards, uhlands et dragons) et un de dragons de Néjine, ainsi que six pièces de la compagnie d'artillerie à cheval n° 2 [Goering].
- Le 48^e chasseurs [Kharitonov] et quatre pièces de la compagnie d'artillerie légère n° 8 [Gerb] forment l'avant-garde de la deuxième colonne qui doit se rendre au village de Khorossino. Ils sont suivis par le II^e CI [Baggovout] auquel se joint le 4^e chasseurs [Heideggen], précédant le III^e CI [Stroganov], les deux compagnies d'artillerie lourde n° 3 [K. Taoube] et n° 4 [Frisch], la compagnie d'artillerie légère n° 33 [Bachmakov] ainsi que deux compagnies d'artillerie à cheval (60 pièces de canon).
- La troisième colonne est constituée par les régiments du IV^e CI [Osterman-Tolstoï], avec 12 pièces de la compagnie d'artillerie lourde n° 23 [Goulévitch]. Destinée à tenir la communication entre le II^e CI et le reste de l'armée, elle doit prendre le chemin qui mène du village de Spasskoïé à celui de Tétérinka (Tétérinki).



*Général de cavalerie L. Bennigsen
(1745 – 1826)*

Chef de l'état-major général russe



*Officier des dragons
de Néjine – V. Baguine*

Les troupes du centre et de l'aile gauche, commandées par Raïevski, doivent passer la Nara sur deux ponts à Taroutino et se déployer derrière le rideau de l'avant-garde russe, entre les villages de Dednia et Gliadovo. Elles devront se porter sur le village de Vinkovo pour fixer l'ennemi et l'empêcher de porter secours à sa gauche.

- La première colonne est composée par le VI^e CI [Dokhtourov] et 24 canons de deux compagnies d'artillerie légère et lourde.
- La deuxième colonne comprend les VII^e CI [Raïevski] et VIII^e CI [Borozdine] avec 48 pièces de deux compagnies d'artillerie légère et deux compagnies d'artillerie lourde.

En arrière des troupes commandées par Raïevski se trouve la réserve formée par le V^e CI [Lavrov], les 1^{ère} et 2^e divisions de cuirassiers [prince Golitsyn-V, nommé le 3 octobre 1812] ainsi que l'artillerie de réserve [Löwenstern].

L'avant-garde de Miloradovitch, composée des II^e CC [Korf] et IV^e CC [Vassiltchikov-I] avec de l'artillerie à cheval et quelques bataillons de chasseurs, reçoit l'ordre de ne pas bouger de la position qu'elle occupe depuis plusieurs jours pour ne pas démasquer les mouvements de l'armée russe.

Un détachement spécial affecté à l'avant-garde, commandé par le prince Dolgoroukov, est créé par Koutouzov juste avant le déclenchement de l'attaque. Il est composé de régiments des VII^e et VIII^e CI : deux régiments de la 2^e division de grenadiers [Kononenko] et trois régiments de chasseurs, probablement les 5^e [Kovrigine], 6^e [Tomachevski] et 49^e chasseurs [Kologrivov].

Une brigade de Cosaques du Don, commandée par Grékov-I, est aussi envoyée sur le flanc gauche. Elle comprend les régiments de Grékov-I, de Popov-III et de Rébrikov-III.



Cosaque du Don – A. Yéjov



*Lt-général D. Golitsyn-V
(1771 – 1844)*

Cdt les divisions de cuirassiers



*Major-général K. Löwenstern
(1770 – 1840)*

Chef de l'artillerie de réserve



*Colonel A. Kologrivov
(1776 – 1818)*

Chef du 49^e chasseurs

Le camp de l'avant-garde de Murat

Pendant ce temps, le calme règne dans le camp de Murat où on ne se doute pas de l'attaque russe imminente.

- Sur le flanc droit se trouve le IV^e CC [Latour-Maubourg], sur la rive droite de la Tchernichnia, entre la Nara et le ruisseau Kamenka.
- Le III^e CC [Chastel] occupe les deux rives de la Tchernichnia, près du village de Kouzovlevo. [10]
- Les trois régiments de la Légion de la Vistule [Claparède] stationnent près du village de Vinkovo.
- La 2^e DI [Dufour] est placée derrière le village de Kochtcheva, ayant sur sa gauche les 1^{ère} et 5^e DC lourde du I^{er} CC [Saint-Germain]. Il est probable que la 1^{ère} DC légère [Jacquinot] de ce corps avait été envoyée avec des unités d'infanterie aux environs de Spas-Kouplia et de Voronovo pour couvrir la ligne de communication de l'avant-garde. [11]



*Joachim Murat, Roi de Naples
(1767 – 1815)
Commandant la Réserve de Cavalerie*



*Général de division L. Chastel
(1774 – 1826)
Cdt le III^e CC à Taroutino*

- Sur la rive gauche de la Tchernichnia, le V^e CA polonais [Poniatowski] occupe un plateau, entre les villages de Pétrovo et Tétérinka (Tétérinki).
- Le II^e CC [Sébastien] se tient sur le flanc gauche, de chaque côté du ruisseau Dessenka.
- La chaîne des avant-postes, située en avant du gros des forces, est renforcée par le 3^e RI polonais [Blumer].

Ce camp est dans une position vulnérable car il s'étend sur environ huit kilomètres, sur un terrain accidenté, face à un massif forestier très étendu qui masque les mouvements des troupes russes et avec un flanc gauche en l'air.

[10] Le III^e CC est commandé par Chastel en l'absence de La Houssaye qui, malade depuis quelques jours et ne se trouvant pas en état de monter à cheval, s'était retiré sur les derrières.

[11] A. Thirion, maréchal des logis-chef au 2^e régiment de cuirassiers – "Souvenirs militaires"

Les nouveaux ordres russes

Les dispositions prévues pour l'attaque du 16 octobre vont se trouver largement modifiées par Koutouzov lors de l'offensive du 18 Octobre. Dans son idée, l'aile droite commandée par Bennigsen devra mener l'attaque principale tandis que les troupes à l'aile gauche et au centre n'auront plus qu'un rôle secondaire. La marche de nuit qui se déroule en silence permet aux troupes russes de se rapprocher du camp de Murat sans être vues. Le temps est beau et froid ; la terre est mouillée, si bien que les troupes peuvent se déplacer sans faire de bruit. Elles doivent être en position vers quatre heures du matin et l'attaque est prévue à l'aube, vers six heures du matin.

Cependant, seules les troupes du centre et de l'aile gauche atteignent les emplacements désignés à temps et peuvent se reposer. Ces soldats mettent alors leurs fusils en faisceaux et se reposent en attendant l'heure de l'offensive. A l'extrême droite russe, la colonne d'Orlov-Dénissof arrive également dans les délais et bivouaque sur le sentier menant des villages de Stremilovo à Dmitrovka. Mais il n'en est pas de même pour les autres troupes de l'aile droite qui vont marcher toute la nuit et n'ont pas le temps de prendre du repos avant l'attaque. De nombreuses colonnes d'infanterie s'égarent dans les bois. Le II^e CI [Baggovout] est arrêté de nombreuses fois par des ordres et des contre-ordres qui retardent sa marche, et donc aussi celle du III^e CI [Stroganov] qui le suit. Le IV^e CI [Osterman-Tolstoï] est également très en retard et l'attaque du II^e CI est donc suspendue jusqu'à l'apparition du soleil. [12]



*Major-général P. Stroganov
(1774 – 1817)
Commandant le III^e CI*



*Major-général E. de Wurtemberg
(1788 – 1857)
Commandant la 4^e DI*

Le quartier-maître général Toll, chargé de guider les deux premières colonnes de l'aile droite, rejoint Baggovout. Il est furieux de ne pas voir le II^e CI [Baggovout] déboucher. Lorsque le prince de Wurtemberg (4^e DI) lui répond que, selon les instructions, ils attendent l'arrivée du IV^e CI [Osterman-Tolstoï], Toll leur ordonne d'attaquer immédiatement en colonnes serrées. Très irrité, Baggovout crie à ses troupes qu'ils vont se lancer à l'attaque. Mais Eugène de Wurtemberg parvient à ramener le calme et, en l'absence de Bennigsen, commandant l'aile droite, les trois officiers finissent par s'entendre sur de nouvelles dispositions d'attaque proposées par le prince de Wurtemberg. Il est ainsi prévu de déboucher par trois colonnes au lieu d'une seule : la brigade des chasseurs de Pillar au centre, avec à sa droite la 4^e DI [Wurtemberg] et à sa gauche la 17^e DI [Olsoufiev]. Bennigsen n'en est informé par Baggovout qu'un quart d'heure avant le début de l'attaque. [13]

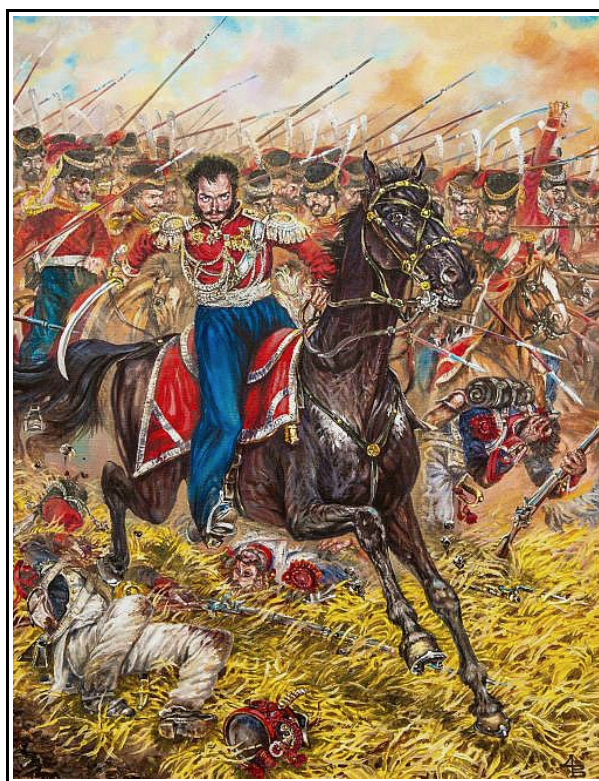
[12] G. Fabry – "Journal des campagnes du prince de Wurtemberg (1812 – 1814)" – 1907

[13] G. Fabry – *idem* – Notes sur la campagne de 1812 – Note n° 3

L'attaque du camp de Vinkovo

Vers 7 heures du matin, Bennigsen ordonne au lieutenant Baranov de mettre en batterie quatre canons de la compagnie d'artillerie légère n° 8 [Gerb] à l'orée du bois. Ces pièces doivent ouvrir le feu pour donner le signal au détachement d'Orlov-Dénissov de tourner le flanc gauche de l'ennemi et au IV^e CI [Osterman-Tolstoï] de commencer son mouvement vers la sortie du bois afin de faire sa jonction avec le VI^e CI [Dokhtourov]. Mais les vedettes du camp de Murat ont aperçu quelques officiers russes à la lisière de la forêt et donnent l'alarme.

Sur ces entrefaites, la colonne de cavalerie de l'aile droite russe a déjà commencé son attaque et assaille le flanc gauche du camp ennemi. En effet, craignant d'être découvert, Orlov-Dénissov avait fait sortir ses régiments un peu avant le signal convenu de l'attaque. Le désordre, la confusion et la panique règnent dans les bivouacs du II^e CC de Sébastiani. Sous le feu de l'artillerie russe et attaquées sur les flancs et les arrières par les Cosaques, la 2^e DC légère [Bordessoulle] et la 2^e DC lourde [Wathier de Saint-Alphonse] du II^e CC se retirent vers les troupes polonaises de Poniatowski. C'est alors la 4^e DC lourde [Defrance] qui doit faire face aux attaques de la cavalerie et de l'infanterie de la colonne d'Orlov-Dénissov. Pendant que le 1^{er} carabiniers [Laroche] fait face aux charges des Cosaques, le 2^e carabiniers [Blancard] et le 1^{er} cuirassiers [Clerc] gagnent les hauteurs pour secourir l'artillerie. Malheureusement, les Cosaques vont réussir à s'emparer de dix-huit pièces d'artillerie de la 4^e DC lourde qui étaient placées en arrière du camp et sans aucune couverture. [14]



*Charge d'Orlov-Dénissov
et des Cosaques de la Garde à Taroutino
V. Doronine*

[14] Il s'agit des canons des 3^e et 4^e compagnies du 1^{er} régiment d'artillerie à cheval et de la 1^{ère} compagnie d'artillerie à cheval polonaise détachée du IV^e CC.

Selon M. Combe, alors lieutenant au 8^e régiment de chasseurs à cheval, le II^e corps de cavalerie de Sébastiani aurait alors perdu 25 pièces de canon. – *"Les mémoires du colonel Combe" – 1853*

Entre temps, à la tête du RI de Tobolsk [Treffurt] et de trois pièces de la compagnie d'artillerie légère n° 8, le prince Eugène de Wurtemberg a débouché du bois. Sur le flanc gauche ennemi, il appuie l'attaque des Cosaques qui ne peuvent venir à bout des cuirassiers couvrant la gauche des Polonais. Parvenu à bout portant, le RI de Tobolsk parvient à faire décamper le 1^{er} cuirassiers [Laroche] qui est alors pourchassé par les Cosaques. Pendant ce temps, le reste de la batterie d'artillerie, le RI de Krémentchouk [Tchéodoïev] et le RI de Volhynie [Wolf] de la 4^e DI russe errent toujours dans les bois. Le prince de Wurtemberg n'est donc pas en mesure de jeter plus avant sur l'ennemi le seul RI de Tobolsk et il se contente de l'employer à soutenir les Cosaques aux prises avec les rideaux de cavalerie ennemie.



Charge des Cosaques à Taroutino – A. Fédorov

De son côté, Murat essaie d'organiser la résistance dans tous les bivouacs pris de panique. Il rallie les unités du I^{er} CC [Saint-Germain] qui stationnent sur la rive droite de la Tchernichnia. Par des charges successives, il réussit à arrêter l'ennemi et à donner ainsi aux autres troupes le temps de se mobiliser et de se replier derrière la rivière Tchernichnia, afin d'éviter l'encerclement et l'anéantissement d'une grande partie de son avant-garde.

*Témoignage de Heinrich von Roos (1780 - 1840),
Médecin-major au 3^e régiment de chasseurs à cheval wurtembergeois "Duc Louis"*

« Tel était notre état de situation lorsque, le 18 octobre, de bonne heure, par une matinée froide et nuageuse, deux coups de canon nous éveillèrent. Un boulet tomba tout auprès de ma place de bivouac et éclata sans causer le moindre dommage. Les chevaux qui étaient toujours sellés à minuit, furent bientôt montés. Quand il fut possible de jeter un regard aux alentours, les lignes ennemies étaient déjà devant notre camp ; les cosaques, en grandes masses, étaient, eux, très visiblement, parvenus sur les derrières. L'artillerie russe commença un feu violent avant même qu'un seul de nos canons pût être mis en position, car la moitié des chevaux était crevée, et avant aussi que les maigres lignes de notre cavalerie aient pu se déployer. Notre situation était si nettement inférieure que je crus un instant que les Russes n'auraient qu'à nous cueillir et à nous emmener. Par quel miracle cette solution fut-elle empêchée, c'est ce que je ne sus que plus tard. A la vérité, c'est l'habileté et la rapidité de décision du roi [Murat] grâce auxquelles les cuirassiers et d'autres groupements de cavalerie trouvèrent un si heureux emploi, que l'état désespéré de la situation en fut entièrement modifié...

Notre situation était si lamentable que si les Russes, au lieu de nous attaquer au jour levant, nous avaient assaillis entre dix heures et midi – moment où le noyau de nos troupes armées et de notre artillerie était parti pour les expéditions de fourrages – ils se seraient emparés de notre camp sans coup férir. »

H. von Roos – "Avec Napoléon en Russie – Souvenirs de la campagne de 1812" – 1913

Après avoir débordé les régiments de la 4^e DC lourde [Defrance], les Cosaques assaillent les arrières des troupes polonaises. Mais les unités du V^e CA polonais [Poniatowski] sont prêtes à résister et se sont mises en ordre de bataille sur un mamelon au-dessus du village de Yuchkovo. Des canons sont tournés vers la hauteur située sur la rive droite du ruisseau Dessenka et tirent sur la cavalerie russe derrière le village de Tétérinka (Tétérinki). Zayonczek, commandant la 16^e DI polonaise, envoie quelques compagnies de voltigeurs sur les arrières pour repousser les Cosaques qui ont pénétré dans les bivouacs.



*Artillerie à pied polonaise
J. V. Chelminski*

C'est presque à ce moment que les régiments russes du 4^e chasseurs [Heideggen] et du 48^e chasseurs [Kharitonov] de la brigade Pillar sortent du bois, avec Baggovout à leur tête, sans attendre comme prévu l'entrée en ligne des deux autres colonnes du II^e CI (4^e DI et 17^e DI). Couverts par le feu de quatre pièces de la compagnie d'artillerie légère n^o 8 [Gerb], ils culbutent les premières lignes ennemies, puis ils avancent vers une batterie polonaise.

C'est au cours de cette attaque que Baggovout a son cheval tué et une jambe arrachée par un boulet. Il expirera quelques minutes plus tard. Sa mort sème le trouble parmi les troupes du II^e CI dont le commandement sera confié à Olsoufiev, chef de la 17^e DI et plus ancien général du corps. Pendant ce temps, la brigade de chasseurs de Pillar poursuit son attaque en ordre dispersé sur les troupes du V^e CA polonais qui, contrairement au II^e CC de Sébastiani, ont mis peu de temps à organiser la résistance. Par manque de coordination, les autres régiments du II^e CI russe commencent seulement à se ranger à la lisière du bois.



*Lt-général K. Baggovout
(1761 – 1812)
Commandant le II^e CI*



*Lt-général Z. Olsoufiev
(1772 – 1835)
Commandant la 17^e DI,
puis le II^e CI*



*Colonel Y. Pillar
(1767 – 1830)
Commandant la brigade
des 4^e et 48^e chasseurs*

Poniatowski demande au prince Sulkowski de charger les colonnes ennemies avec sa 20^e BC légère composée du 5^e chasseurs à cheval [Kurnatowski] et du 13^e hussards [Tolinski] pour permettre à l'infanterie de se rassembler sur la rive droite de la rivière Tchernichnia et empêcher leur encerclement. La cavalerie polonaise charge d'abord les tirailleurs russes, puis les régiments ennemis qui se sont formés en carrés. Des unités de la 2^e DC légère [Bordessoulle] et de la 2^e DC lourde [Wathier de Saint-Alphonse] du II^e CC de Sébastiani peuvent avoir participé à ces charges puisqu'elles s'étaient réfugiées derrière les troupes polonaises dès le début de l'attaque d'Orlov-Dénissov. Mal soutenus, deux carrés russes sont enfoncés. Les 4^e et 48^e chasseurs russes éprouvent de grandes pertes et ne doivent leur salut qu'à l'arrivée de la réserve du 48^e chasseurs dont le violent feu de mousqueterie met l'ennemi en fuite. Le prince Sulkowski est blessé d'une balle à la jambe au cours de ce combat.



*Général prince A. Sulkowski
(1785 – 1836)*

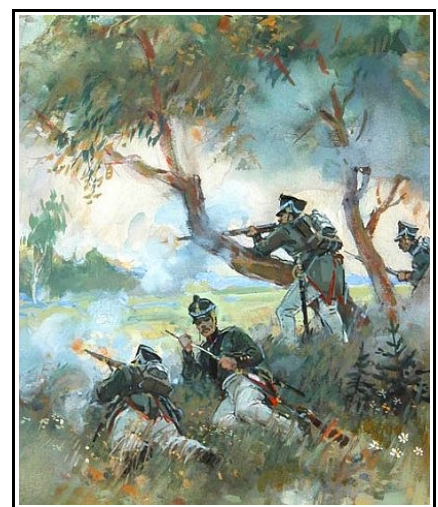
Cdt la 20^e BC légère polonaise



Artillerie à pied russe – A. Karachtchouk

L'échec de cette offensive russe est que le IV^e CI n'est pas venu en soutien à temps pour appuyer l'offensive contre le V^e CA polonais. Ce retard n'est pas dû à la lenteur dont on a pu accuser Osterman-Tolstoï, mais à un ordre qu'il a reçu de suspendre l'avance de ses colonnes d'infanterie du flanc droit contre l'ennemi.

Au moment où la fusillade éclate sur l'aile droite russe, Miloradovitch dirige les unités de son avant-garde contre le centre de la position ennemie, vers le village de Vinkovo. Le détachement d'infanterie de Dolgoroukov avance à leur gauche. Ils repoussent les avant-postes français qui se replient sur leurs régiments mis en bataille. Miloradovitch installe les canons de la compagnie d'artillerie à cheval n^o 4 [Merline] sur une hauteur dominant Vinkovo. L'artillerie russe tire sur les bivouacs français et réduit la batterie ennemie au silence. Chastel, remplaçant La Houssaye au commandement du III^e CC, fait donner quelques charges à la 3^e DC légère qui, en infériorité numérique, doit se replier assez vite.



*Infanterie russe embusquée
V. G. Shevchenko*

Malgré ces succès, l'offensive de l'avant-garde russe sur le flanc gauche n'est pas poursuivie. Miloradovitch est convoqué par Koutouzov qui est à quelques kilomètres à l'arrière. Celui-ci le retiendra jusqu'à la fin de la bataille. Les troupes commandées par Bennigsen sur l'aile droite ne reçoivent donc pas l'appui prévu. En outre, le VI^e CI russe [Dokhtourov], au centre de la ligne de bataille, est resté immobile, en colonnes. C'est Koutouzov qui a interdit à Dokhtourov de bouger en envoyant un ordre juste avant le début de la bataille et Bennigsen dira plus tard qu'il n'en avait pas été informé.



Attaque de l'infanterie russe – G. Rava

Miloradovitch rejoint donc Koutouzov qui se trouve auprès des régiments de la Garde [V^e CI de Lavrov] et des divisions de cuirassiers [prince Golitzyn-V]. Le feld-maréchal est entouré d'officiers de l'état-major, parmi lesquels le général de service Konovnitzy, le chef de l'état-major de la 1^{ère} Armée de l'Ouest Yermolov et Raïevski, commandant du 7^e CI. Miloradovitch prie Koutouzov de bien vouloir lui laisser reprendre l'offensive mais Koutouzov refuse en lui disant : *"Vous n'avez que le mot de l'attaque sur la langue, mais vous ne voyez pas que nous ne sommes pas encore assez mûrs pour des manoeuvres compliquées"*. [15] Yermolov essaie également de persuader le feld-maréchal qui lui répond avec encore moins de ménagements : *"Vous n'avez que le mot : Attaquons, attaquons, dans la bouche et vous ne concevez pas que nous ne sommes pas encore mûrs pour cela ; que des mouvements combinés sont encore au-dessus de notre portée et qu'en général nous ne savons pas manoeuvrer. La journée d'aujourd'hui le prouve et j'ai le regret d'avoir prêté une oreille favorable aux projets du général Bennigsen."* [16] En se positionnant près des réserves, loin des combats, Koutouzov n'a pas la possibilité d'observer le déroulement de la bataille. En stoppant délibérément le mouvement du IV^e CI [Osterman-Tolstoï] et du VI^e CI [Dokhtourov], il rend impossible l'enveloppement et l'anéantissement de l'avant-garde de Murat qui oppose une résistance acharnée aux seules troupes de l'aile droite russe commandées par Bennigsen.

[15] A. Mikhaïlovski-Danilevski – *"Descriptif de la Guerre patriotique de 1812"* – 1843

[16] V. Löwenstern – *"Mémoires du général-major russe baron de Löwenstern"* – 1903



*Lieutenant-général
A. Osterman-Tolstoï
(1771 – 1857)
Commandant le IV^e CI*



*Général d'infanterie
D. Dokhtourov
(1759 – 1816)
Commandant le VI^e CI*



*Lt-colonel P. Merline
(1769 – 1842)
Commandant la 2^e brigade
de réserve d'artillerie*

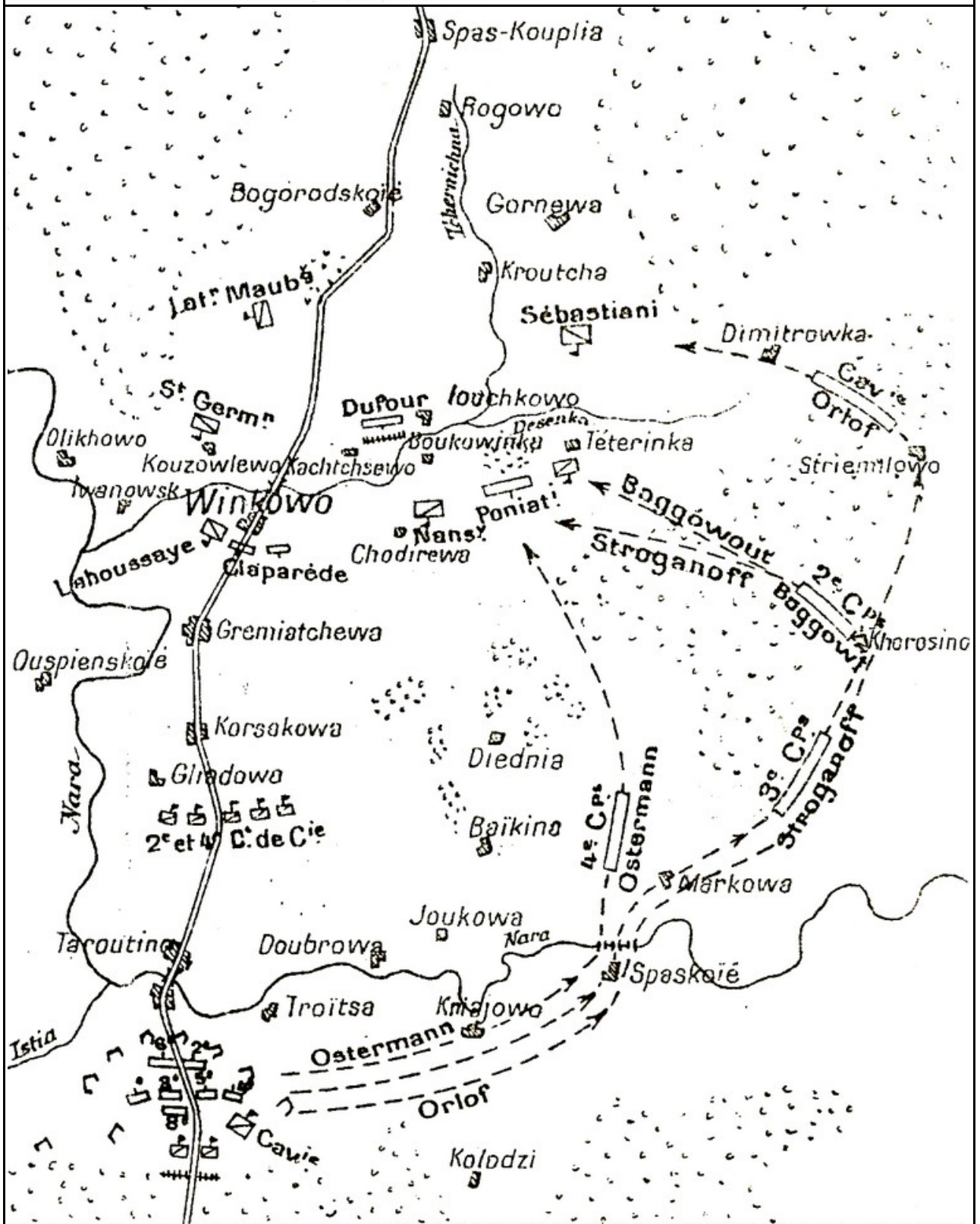
WINKOWO

(18 Octobre 1812)

Colonel Bourdeau

N° 95

vers Moscou



vers Kalouga



Une nouvelle position défensive

Pendant ce temps, Murat réussit à concentrer ses forces sur une nouvelle position, le long de la rive droite de la Tchernichnia, en formant un angle droit par rapport à la route de Kalouga. Positionné à l'extrême droite du camp au début de l'attaque, le IV^e CC [Latour-Maubourg] a traversé la forêt et a atteint la hauteur à l'arrière du gros des troupes. Le 1^{er} régiment [Kasinowski] et le 3^e régiment [Fondzielski] de la Légion de la Vistule, ainsi que le IV^e CC, sont envoyés au village de Spas-Kouplia pour protéger la seule voie de retraite.

Sur le flanc gauche de l'avant-garde, tandis que le 1^{er} carabiniers [Laroche] se replie sur le gros des forces, les deux autres régiments de la 4^e DC lourde [Defrance] tiennent toujours leurs positions contre la cavalerie russe. Mais bientôt, le 1^{er} cuirassiers [Clerc] perd sa liaison avec le 2^e carabiniers [Blancard] et se retrouve seul, cerné par les Cosaques. Malgré un début de combat favorable, les cuirassiers finissent par rétrograder. Au cours de leur repli, le porte-aigle Berlaymont du 1^{er} cuirassiers reçoit treize blessures et perd l'aigle dont s'empare le sous-officier Karpov-IV, du régiment cosaque d'Ilovaïski-X. De son côté, le 2^e carabiniers réussit à tenir encore quelques temps avant de se retirer. Il rejoint les autres unités de la 4^e DC lourde sur la rive droite de la Tchernichnia, à droite de la batterie polonaise placée par Pelletier, le commandant de l'artillerie du V^e CA [Poniatowski]. La 5^e DC lourde [Reynaud] du I^{er} CC [Saint-Germain] vient se ranger en échelons derrière le flanc droit de la 4^e DC lourde [Defrance].



Charge des carabiniers
G. Rava



Charge des Cosaques du Don contre le 1^{er} cuirassiers – A. Yéjov

A ce moment, l'engagement de plusieurs heures entre les Cosaques et les trois régiments de cavalerie lourde française est terminé. Les troupes d'Orlov-Dénissov, surtout par manque d'actions coordonnées, n'ont pas réussi à déboucher sur les arrières des forces de Murat et à les couper de la route de Kalouga, leur voie de retraite. L'action de nombreuses unités de Cosaques a été détournée au profit du pillage des convois de bagages. Dans son rapport sur ce combat, Orlov-Dénissov indique que les Cosaques auraient perdu 173 hommes (23 tués, 145 blessés et 5 égarés) alors qu'ils auraient tué 2 000 hommes, pris 31 officiers et 475 hommes. Si les pertes ennemies sont fort exagérées, elles furent certainement nettement supérieures à celles de la cavalerie cosaque.

Pendant ces combats de cavalerie, Bennigsen approche la 17^e DI pour concentrer l'assaut du II^e CI [maintenant Olsoufieff] sur le V^e CA polonais [Poniatowski]. La compagnie d'artillerie lourde n^o 4 [Frisch] continue ses tirs sur la batterie polonaise. Mais ne voyant pas venir le IV^e CI [Osterman-Tolstoï], Bennigsen ordonne à Stroganov, commandant le III^e CI, d'arrêter son mouvement vers la droite et de déboucher du bois avec sa 1^{ère} division de grenadiers pour se ranger sur la gauche du II^e CI. Il fait aussi placer sur un mamelon les douze pièces de la compagnie d'artillerie lourde n^o 3 [K. Taoube] qui font des ravages dans les rangs français.

Puis, Bennigsen envoie le 4^e chasseurs [Heideggen] sur son flanc droit pour appuyer le RI de Tobolsk [Treffurt] qui combat déjà dans ce secteur et pour essayer de se lier aux forces d'Orlov-Dénissov. Le II^e CI [Olsoufieff] et le III^e CI [Stroganov] russes mènent l'assaut principal contre le V^e CA polonais [Poniatowski]. Sous la pression des diverses forces russes, les troupes polonaises se replient au-delà du ravin, derrière la Tchernichnia, avec les régiments de la 2^e DC lourde [Wathier de Saint-Alphonse] et de la 2^e DC légère [Bordessoulle] du corps de Sébastiani. Au cours de ce repli, Zayonczek, commandant la 16^e DI polonaise, est blessé d'une balle au côté gauche et Fiszer, chef de l'état-major général du V^e CA, est tué d'une balle au front.



Le 8^e régiment d'infanterie polonais – J. V. Chelminski



*Général S. Fiszer
(1769 – 1812)
Chef de l'état-major du V^e CA*



*Général J. Zayonczek
(1752 – 1826)
Cdt la 16^e DI polonaise*



*Gal C. Lefèvre-Desnouettes
(1773 – 1822)
Cdt la DC légère du V^e CA*



Poniatowski et son état-major en 1812
B. Gembarzewski

Au début de cette attaque russe, alors que Bennigsen s'attend à voir déboucher le IV^e CI [Osterman-Tolstoï] réuni au VI^e CI [Dokhtourov], ses troupes sont assaillies sur leur flanc gauche par le 3^e RI polonais [Blumer], appuyé par 3 pièces de 3 livres, qui était en position avancée sur la bordure gauche de la forêt de Dednia. Alors Bennigsen décide de se rendre sur son flanc gauche pour se renseigner auprès d'Osterman-Tolstoï dont le IV^e CI reste toujours inactif et n'est pas encore lié avec le VI^e CI. C'est à ce moment qu'il est fortement contusionné au genou droit par un boulet en fin de trajectoire. Il parvient cependant à donner l'ordre à Osterman-Tolstoï de sortir du bois et de placer la compagnie d'artillerie lourde n^o 23 [Goulévitch] sur une butte à gauche de l'artillerie de Taoube. En avançant, le IV^e CI russe se heurte à son tour au 3^e RI polonais [Blumer] qui, ayant essayé de conserver sa position jusqu'à la dernière extrémité, se retrouve isolé. Chargées à la baïonnette, les troupes polonaises réussissent à quitter le bois. Parvenues en terrain découvert, elles se retirent peu à peu devant la cavalerie russe en formant des carrés qui

se soutiennent mutuellement. La mauvaise coordination des troupes russes leur permet de regagner le gros des troupes de Murat replié derrière le ravin de la Tchernichnia.

Grâce aux renseignements recueillis auprès de quelques officiers lors de son déplacement le long de la ligne russe, Bennigsen s'est finalement rendu compte que les plans de la bataille n'ont pas été respectés. Les troupes du centre et de l'aile gauche n'ont pas appuyé l'attaque de l'aile droite russe. Bennigsen revient auprès de ses troupes, alors que le IV^e CI [Osterman-Tolstoï] appuie enfin l'offensive des deux autres corps russes sur le flanc droit.

La retraite de l'avant-garde de Murat

A partir de cet instant, l'avant-garde de Murat est incapable de résister à la pression croissante des actions combinées de l'artillerie russe, de l'infanterie et de la cavalerie d'Orlov-Dénissov. Vers 10 heures, après trois heures de résistance, le roi de Naples ordonne une retraite générale. L'infanterie se forme en carrés et se replie sur Spas-Kouplia, couverte par l'artillerie et la cavalerie. La poursuite est menée par le II^e CI [Olsoufieff] et le IV^e CI [Osterman-Tolstoï] russe tandis que le III^e CI [Stroganov] est envoyé à droite vers le village de Dmitrovka pour couvrir le flanc droit de l'armée. Le IV^e CI va ensuite s'arrêter et occuper les bivouacs des Polonais, sur la rive gauche de la Tchernichnia.

Entre-temps, sur le flanc droit, Orlov-Dénissov a envoyé sa cavalerie cosaque qui s'est lancée également à la poursuite de l'avant-garde de Murat. Les Cosaques tentent de devancer les colonnes ennemies au village de Spas-Kouplia, derrière lequel se trouve un défilé formé par des bois qui bordent la route des deux côtés. Mais ils se retrouvent face aux forces envoyées précédemment par Murat pour protéger sa retraite, entre Rozhdestvenno et Rogovo. Le 1^{er} régiment [Kasinowski] et le 3^e régiment [Fondzielski] de la Légion de la Vistule et le IV^e CC [Latour-Maubourg] conservent leur position et couvrent le repli des troupes françaises.

Lorsque l'avant-garde de Murat commence sa retraite, le prince de Wurtemberg met ses troupes en poursuite. Le 20^e chasseurs [Gorikhvostov], qui appuyait les Cosaques de la colonne d'Orlov-Dénissov, se rapproche du flanc droit du RI de Tobolsk [Treffurt] pour tenter de couper le retrait de l'ennemi sur la route de Spas-Kouplia, au-dessus du village de Rozhdestvenno. Pendant ce temps, devant le village de Bogorodskoïé, le 6^e régiment de cuirassiers [Martin] résiste admirablement aux attaques des Cosaques. Le 20^e chasseurs russe se glisse dans un ravin pour essayer de prendre à revers la cavalerie ennemie, mais en débouchant, il est surpris par le 6^e cuirassiers [Martin] et les carabiniers de la 4^e DC lourde [Defrance]. Le régiment russe se forme alors en carré mais les cavaliers français réussissent à le rompre et à sabrer beaucoup de monde. Après avoir subi de lourdes pertes, les chasseurs russes finissent par repousser l'ennemi qui abandonne sa position et évacue son artillerie. Peu après ce combat, le 20^e chasseurs [Gorikhvostov] est rejoint par le RI de Tobolsk [Treffurt] et le 4^e chasseurs [Heideggen], sous les ordres du prince de Wurtemberg, ainsi que par 12 pièces d'artillerie de la compagnie d'artillerie à cheval n^o 2 [Goering] amenées par Toll, suivi du 1^{er} Corps de cavalerie de Meller-Zakomelski.



Charge des Carabiniers sur le 20^e chasseurs – A. Yéjov

Pendant ce temps, le général de service Konovnitzyv annonce la retraite des troupes de Murat à Koutouzov qui ordonne alors de mettre en mouvement ses forces principales. Le II^e CC [Korf] et le IV^e CC [Vassiltchikov-I] russes pressent les soldats de Murat. A l'ouest de la route de Kalouga, ils sont aussi attaqués par les forces du détachement de Dolgoroukov [voir p. 17], ainsi que par le 11^e chasseurs [Starov] et le 19^e chasseurs [Vouitch] du VI^e CI de Dokhtourov qui avancent sur le flanc gauche.



Au combat – C. Kamynine



Chasseur russe – A. Yéjov

Le VI^e CI (excepté les chasseurs), le VII^e CI [Raïevski] et le VIII^e CI [Borosdine] russes font mouvement vers les bords de la Tchernichnia où ils vont s'arrêter sans avoir participé à la bataille. Le V^e CI [Lavrov] et les divisions de cuirassiers [prince Golitzyn-V] formant la réserve n'ont pas bougé de leur position initiale pendant la bataille. De leur côté, le II^e CI [Olsoufiev] et le IV^e CI [Osterman-Tolstoï], sous les ordres de Bennigsen, sont retardés au passage de la Tchernichnia et perdent contact avec les colonnes ennemies en retraite. Le reste des troupes du II^e CI [Olsoufiev] ne rejoindra les unités d'Eugène de Wurtemberg au village de Bogorodskoïé que vers la fin de la poursuite.

Vers 1 heure de l'après-midi, les troupes de Murat ont pris une position défensive au village de Spas-Kouplia, sur la route de Voronovo qui traverse la forêt située à un kilomètre en arrière. Arrivées sur les lieux, les troupes russes sous les ordres du prince de Wurtemberg, soutenues par quinze canons, et le I^{er} CC de Meller-Zakomelski tentent aussi de briser la résistance de l'avant-garde de Murat. Les carrés d'infanterie et le feu d'artillerie français essaient de repousser les charges de cavalerie ennemie. Les détachements du prince Koudachev et de Figner [17] prennent part aux attaques. Figner raconte que, pendant un combat avec des cuirassiers, il se serait retrouvé près de Murat qui se sauva de justesse. C'est au cours de ces combats que le général Dery, aide de camp de Murat, est tué par le sous-officier Filatov du régiment cosaque de Vlassov-III.

[17] Le capitaine Figner dirigeait la compagnie légère n° 3 (11^e brigade d'artillerie). Le lieutenant Radojitzki le remplace lorsqu'il prend le commandement d'un détachement de partisans.

C'est aussi vers 1 heure de l'après-midi, à ce moment critique où les troupes de Murat sont dans une situation désespérée, que Koutouzov envoie le quartier-maître général Toll et son aide de camp Kaïssarov auprès de Bennigsen pour lui ordonner de cesser la poursuite et de faire revenir ses régiments sur leurs positions initiales. Bennigsen se voit donc forcé de suspendre la marche de ses troupes. Quelles sont les raisons ou les craintes qui ont motivé la décision de Koutouzov ? Les sources ne permettent pas de conclure car les explications avancées par les mémorialistes ou les historiens russes sont contradictoires ou erronées.

Vers 3 heures de l'après-midi, les attaques des positions de Murat cessent complètement. Seulement harcelés par des partis de Cosaques, les restes de l'avant-garde peuvent entamer leur mouvement rétrograde vers Voronovo qu'ils n'atteindront que le matin suivant. La poursuite ayant cessé, une partie de l'armée russe est retournée progressivement vers le camp de Taroutino. Sous les ordres de Miloradovitch, le II^e CI [Olsoufiev] et le IV^e CI [Osterman-Tolstoï], ainsi que le II^e CC [Korf] et le IV^e CC [Vassiltchikov-I] sont laissés dans la position de Vinkovo, avec les régiments de Cosaques aux avant-postes, alors que le III^e CI [Stroganov] est resté près du village de Dmitrovka.



La bataille de Taroutino – P. von Hess

Bilan de la bataille

Pertes de l'avant-garde de Murat :

- Dans son rapport du 19 octobre au Tsar, Koutouzov donne 2 500 hommes tués, 1 000 prisonniers, prise de l'étendard du 1^{er} régiment de cuirassiers, de 38 pièces d'artillerie, de 40 caissons de munitions, d'une grande quantité de bagages et de beaucoup d'objets emportés de Moscou. [17]

[17] A. Mikhaïlovski-Danilevski – *"Descriptif de la Guerre patriotique de 1812" – 1843*

- Dans un courrier daté du 20 octobre adressé à Wittgenstein et Tchitchagov, Koutouzov annonce 2 500 tués dont deux généraux, 2 000 hommes et 30 officiers prisonniers, prise de l'étendard du 1^{er} régiment de cuirassiers, de 36 canons, de 40 caissons de munitions et de tous les bagages.
- Selon le rapport d'Orlov-Dénissov dressant la liste des personnes récompensées et relatant leurs exploits, le total des pièces d'artillerie capturées s'élève à 24.
- Selon les registres russes, 1 189 prisonniers ont été dirigés sur Kalouga les 21 et 22 octobre : 2 officiers supérieurs, 34 officiers subalternes, 1 146 sous-officiers et soldats et 7 déserteurs.
- Selon un état conservé aux archives de la guerre (une note trouvée dans les papiers de Berthier à l'état-major de la Grande Armée), les pertes de l'avant-garde de Murat sont de 790 soldats et officiers tués, 854 blessés, 839 prisonniers et 310 égarés. Total : 2 793 hommes. [18 – voir les tableaux p. 33]
- Il faut ajouter les officiers supérieurs qui sont nommés à part dans cette note : les généraux Dery et Fiszer tués ; Murat et les généraux Lefebvre-Desnouettes, Sulkowski, Zayonczek, ainsi que l'adjudant-commandant Mergez (chef de l'état-major de la 4^e DC lourde) blessés.

[18] <i>Pertes de l'avant-garde de Murat à Taroutino</i>	Tués	Pris	Egarés	Blessés	Total
<i>I^{er} corps de cavalerie (Saint-Germain)</i>	19	36	71	58	184
<i>II^e corps de cavalerie (Sébastiani)</i>	104	176	239	281	800
<i>III^e corps de cavalerie (Chastel)</i>	47	94	0	20	161
<i>IV^e corps de cavalerie (Latour-Maubourg)</i>	0	23	0	4	27
<i>Artillerie de la cavalerie</i>	140	61	0	8	209
<i>2^e division d'infanterie (Dufour)</i>	0	19	0	10	29
<i>Légion de la Vistule (Claparède)</i>	14	6	0	34	54
<i>V^e corps d'armée (Poniatowski)</i>	466	419	0	426	1 311
<i>Génie</i>	0	5	0	13	18
Total	790	839	310	854	2 793

G. Fabry – "Journal des campagnes du prince de Wurtemberg (1812 – 1814)" – 1907

V. Löwenstern – "Mémoires du général-major russe baron de Löwenstern" – 1903

[18] <i>Tableau des pertes en officiers de l'avant-garde de Murat à Taroutino (tués + blessés)</i>						
<i>I^{er} CC</i>	<i>7^e hussards</i>	<i>0 + 1</i>	<i>1^{er} cheveu-légers</i>	<i>0 + 1</i>	<i>5^e cheveu-légers</i>	<i>0 + 1</i>
<i>Total : 2 + 20</i>	<i>9^e cheveu-légers</i>	<i>0 + 4</i>	<i>2^e cuirassiers</i>	<i>0 + 1</i>	<i>6^e cuirassiers</i>	<i>1 + 4</i>
	<i>8^e hussards</i>	<i>1 + 0</i>	<i>3^e cuirassiers</i>	<i>0 + 1</i>	<i>11^e cuirassiers</i>	<i>0 + 2</i>
	<i>2^e hussards prussiens</i>	<i>0 + 2</i>	<i>9^e cuirassiers</i>	<i>0 + 2</i>	<i>6^e artillerie à cheval</i>	<i>0 + 1</i>
<i>2^e CC</i>	<i>11^e chasseurs à cheval</i>	<i>1 + 4</i>	<i>2^e cheveu-légers</i>	<i>1 + 3</i>	<i>4^e cheveu-légers</i>	<i>0 + 2</i>
<i>Total : 5 + 50</i>	<i>12^e chasseurs à cheval</i>	<i>0 + 8</i>	<i>5^e cuirassiers</i>	<i>0 + 2</i>	<i>1^{er} carabiniers</i>	<i>0 + 3</i>
	<i>5^e hussards</i>	<i>1 + 2</i>	<i>8^e cuirassiers</i>	<i>0 + 3</i>	<i>2^e carabiniers</i>	<i>0 + 10</i>
	<i>9^e hussards</i>	<i>0 + 1</i>	<i>10^e cuirassiers</i>	<i>2 + 2</i>	<i>1^{er} cuirassiers</i>	<i>0 + 8</i>
	<i>4^e artillerie à cheval</i>	<i>0 + 1</i>	<i>2^e artillerie à cheval</i>	<i>0 + 1</i>		
<i>3^e CC</i>	<i>6^e hussards</i>	<i>0 + 3</i>	<i>7^e dragons</i>	<i>0 + 2</i>	<i>28^e dragons</i>	<i>0 + 1</i>
<i>Total : 0 + 9</i>	<i>8^e chasseurs à cheval</i>	<i>0 + 1</i>	<i>23^e dragons</i>	<i>0 + 2</i>		
<i>Vistule : 2 + 0</i>	<i>2^e régiment</i>	<i>2 + 0</i>				
<i>Bilan : 9 officiers tués et 79 officiers blessés</i>						

A. Martinien – "Tableaux des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire" – 1909

[18] <i>Tableau des pertes en officiers de l'avant-garde de Murat à Taroutino (Winkowo ou Tchernichnia)</i>					
<i>Russes (30 000 inf. + 6 000 cav.)</i>	<i>%</i>	<i>Pertes</i>	<i>%</i>	<i>Français (12 000 inf. + 8 000 cav.)</i>	
<i>800 hommes (1 général, 18 officiers)</i>	<i>2,3</i>	<i>tués et blessés</i>	<i>10</i>	<i>2 000 hommes (5 généraux, 120 off.)</i>	
<i>700 hommes</i>	<i>1,9</i>	<i>égarés et prisonniers</i>	<i>7,5</i>	<i>1 500 hommes</i>	
<i>1 500 hommes</i>	<i>4,2</i>	<i>Total des pertes</i>	<i>17,5</i>	<i>3 500 hommes</i>	
		<i>Trophées perdus</i>	<i>19</i>	<i>36 canons</i>	
		<i>Officiers tués</i>		<i>2 généraux et 12 sous-officiers</i>	
		<i>Officiers blessés</i>		<i>3 généraux, 6 colonels, 6 officiers d'état-major et 96 sous-officiers</i>	

G. Bodart – "Militär-historisches Krieg-Lexikon (1618 - 1905)" – 1908

Pertes de l'armée russe :

- Selon les registres de l'état-major de la 1^{ère} Armée de l'Ouest dressés en décembre 1812, les pertes russes à la bataille de Taroutino s'élèvent à 1 203 hommes : 74 tués (1 général, 1 officier subalterne, 3 sous-officiers et 69 soldats), 428 blessés (1 officier supérieur, 16 officiers subalternes, 22 sous-officiers, 386 soldats et 3 non-combattants), 701 égarés (8 sous-officiers, 677 soldats et 16 non-combattants).
- Le grand nombre de pertes composées d'hommes égarés peut laisser supposer qu'il y eut de nombreux déserteurs, notamment parmi les miliciens incorporés dans les régiments réguliers.



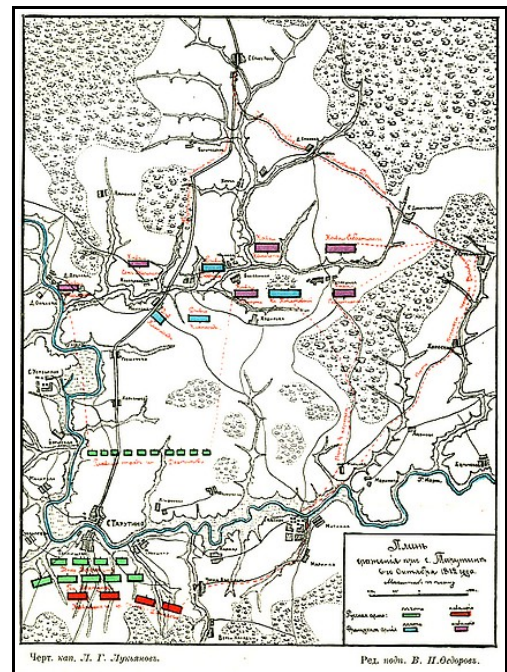
La bataille de Taroutino
Y. V. Saprykine



Mémorial de la bataille de Taroutino

La défaite de l'avant-garde de Murat était prévisible du fait de la position vulnérable du camp de Vinkovo et du manque de vigilance dans les avant-postes, notamment sur le flanc gauche de Sébastiani. Bien qu'étant en infériorité numérique et affaiblies, les troupes de Murat, par leur combativité et leur résistance farouche, et grâce à la résolution et l'intrépidité du roi de Naples, ont évité malgré tout leur anéantissement probable et ont permis d'effectuer un mouvement de retraite vers le village de Voronovo.

Les troupes russes remportent donc une victoire sur celles du roi de Naples. Mais les retards pris par les colonnes d'infanterie, le manque de coordination des mouvements, la mort précoce de Baggovout, la lenteur dans l'exécution des ordres, les interventions de Koutouzov et sa rivalité avec Bennigsen ont empêché que cette victoire soit décisive. Si la bataille de Taroutino ne procure aucun avantage stratégique à l'armée russe, elle marque néanmoins un tournant dans la campagne de Russie. Cette première victoire, même incomplète, a remonté le moral des troupes russes et elle est devenue un symbole dans la "Guerre patriotique de 1812".



Plan russe de la bataille de Taroutino

CHAPITRE VI

Le départ de Moscou

Bien qu'il fût en attente d'une réponse du Tsar Alexandre I^{er} sur ses propositions de paix, Napoléon avait projeté son départ de Moscou depuis début octobre, bien avant la bataille de Taroutino. Il avait fait part de son intention de partir entre le 15 et le 18 octobre. [19]

[19] Baron A. Fain – "Manuscrit de mil huit cent douze" – Tome II – Chapitre VII – 1827

- Dès le 5 octobre, l'Empereur avait écrit son intention d'évacuer 2 à 3 000 malades et blessés sur Viazma et Smolensk. L'évacuation commencera le 15 octobre.
- Le 15 octobre, il avait donné ordre à la 14^e DI de Broussier et à la DC légère du comte d'Ornano [20] du IV^e CA [Eugène] de se porter de Viazemy sur Fominskoïé (Naro-Fominsk), à 60 km au sud-ouest de Moscou. Après une étape à Charapovo où se déroula une échauffourée avec le corps volant de Seslavine [voir note 29 p. 40] qui fit environ 300 tués, ces troupes atteindront Fominskoïé le 16 octobre.

[20] Composition de la division de cavalerie légère du général d'Ornano :

- 12^e BC légère [Ferrière] : 9^e [de Sainte-Suzanne] et 19^e [Vincent] chasseurs à cheval,
 - 21^e BC légère [von Seydewitz] : 3^e [Elbracht] et 6^e [von Dietz] cheveu-légers bavarois,
 - 22^e BC légère [von Preysing-Moos] : 4^e [Seyssel] et 5^e [Gaddum] cheveu-légers bavarois,
- (Un ordre d'Eugène du 16 octobre renverra cette brigade avec 2 canons à destination de Viazemy.)
- six pièces de canon de la 1^{ère} batterie légère bavaroise [capitaine Wiedemann].

- Le 17 octobre, étaient revenus sur Moscou, le III^e CA [Ney] qui était à Bogorosk (Noginsk) depuis le 6 octobre, et la 13^e DI de Delzons [IV^e Corps] avec une brigade de cavalerie qui étaient à Dmitrov depuis le 10 octobre.
- Dans un courrier du 17 octobre, Napoléon avait demandé à Victor [IX^e CA] de faire partir, le 20 ou le 21 octobre, la division de Baraguey d'Hilliers [21] qui devait se rendre de Smolensk à Ielnia pour y établir des magasins de vivres.

[21] Le 27 août, Baraguey d'Hilliers a été nommé gouverneur de Smolensk et commandant d'une division du IX^e CA [Victor] à la place de Lagrange.

La mauvaise nouvelle

Le 18 octobre, vers une heure de l'après-midi, Napoléon passe en revue les troupes du III^e CA [Ney], dans la cour du Kremlin. C'est alors que Béranger, aide de camp de Murat, arrive et lui apprend la défaite du roi de Naples à la bataille de Taroutino et la retraite de son avant-garde sur Voronovo. L'annonce de la reprise de l'offensive par l'armée russe va donc inciter l'Empereur à avancer d'une journée son projet de quitter Moscou où il séjourne depuis trente-quatre jours. Sa première intention est de se mettre "*en marche pour aller où est l'ennemi*" et de porter secours aux troupes de Murat. Napoléon expédie immédiatement les ordres nécessaires pour le départ à tous les corps d'armée qui stationnent dans la ville et aux environs de Moscou. Le IV^e CA [Eugène] sera à l'avant-garde, exceptées les troupes de Broussier et d'Ornano qui sont déjà à Fominskoïé (Naro-Fominsk). Le soir même, les troupes du vice-roi se rendent à Kolomenskoïé, sur la rive sud de la Moskova. [22]

[22] Correspondance de Napoléon n° 19283 du 18 octobre 1812, au major général Berthier

Le 19 octobre, à 5 heures du matin, Napoléon quitte Moscou. Le IV^e CA [Eugène] est en tête, suivi du III^e CA [Ney], de la Vieille Garde [Lefebvre], de la 3^e DI [Gudin] et de la 5^e DI [Compans] du I^{er} CA de Davout. La 2^e Division de la Jeune Garde [Roguet], qui escorte le trésor et le quartier général de l'intendant, partira en fin d'après-midi. La 1^{ère} DI [Morand] du I^{er} CA et la 2^e brigade de cheveu-légers de la Garde [Colbert-Chabonais] forment l'arrière-garde. Le soir, la



Napoléon quitte Moscou – A. Apsit

Grande Armée atteint Vatoutinka (Vatoutinki), sur l'ancienne route de Kalouga, et Napoléon établit son quartier-général à Troïtskoïé (Troïtsk).

D'après les situations les plus rapprochées du 18 octobre et ses estimations, G. de Chambray évalue les forces de la Grande Armée qui quittent Moscou à environ 117 000 hommes. Aux 104 954 combattants, il ajoute 12 000 hommes pour les troupes de la gendarmerie, des grands parcs d'artillerie, du génie, des équipages militaires, des ambulances, du grand quartier général... [23]

<i>Corps d'armée</i>	<i>Infanterie</i>	<i>Cavalerie</i>	<i>Canons</i>	<i>Chariots</i>	<i>Notes</i>
<i>Garde</i>	17 871	4 609	112	275	<i>Situation au 15 octobre</i>
<i>I^{er} CA</i>	27 449	1 500	144	633	<i>" au 10/10, sauf 2^e et 4^e DI au 20/09</i>
<i>III^e CA</i>	9 597	901	71	186	<i>Situation au 10 octobre</i>
<i>IV^e CA</i>	23 963	1 661	92	450	<i>Situation au 10 octobre</i>
<i>V^e CA</i>	4 844	868	49	239	<i>Situation au 21 octobre</i>
<i>VIII^e CA</i>	1 916	775	34	130	<i>Situation au 16 octobre</i>
<i>Cavalerie démontée</i>	4 000	~	~	~	<i>Situation approximative au 18 octobre</i>
<i>I^{er}, II^e, III^e et IV^e CC</i>	~	5 000	67	157	<i>Situation après la bataille de Taroutino</i>
<i>Totaux</i>	<i>89 640</i>	<i>15 314</i>	<i>569</i>	<i>2 070</i>	

[23] G. de Chambray – "Histoire de l'expédition en Russie" – Tome II – Livre III – 1823

R. K. Riehn fournit les mêmes nombres que Chambray, sauf pour le VIII^e CA pour lequel il donne 4 916 hommes. Son total général atteint donc 107 954 hommes (dont 92 640 pour l'infanterie).

<i>Autres estimations</i>	<i>Hommes</i>	<i>Canons</i>
<i>A. de Caulaincourt</i>	102 260	533
<i>D. Chandler</i>	100 000	500
<i>T. von Bernhardi</i>	107 000	569
<i>E. Foord</i>	124 250	600



Les Français quittent Moscou – A. Nikolaev

Cependant, Mortier est resté à Moscou, avec environ 10 000 hommes : 4 500 hommes de la 1^{ère} division de la Jeune Garde [Delaborde], une brigade de 4 000 cavaliers démontés formant quatre bataillons [Carrière], une brigade de 500 hommes à cheval, une compagnie d'artillerie et deux compagnies de sapeurs. Il doit veiller à l'évacuation des convois de malades, de blessés, d'artillerie, de munitions et de trophées enlevés à Moscou.

Le 19 octobre, après le Te Deum célébré en l'honneur de la victoire de Taroutino, les régiments russes défilent devant le cercueil de Baggovout qui sera ensuite transporté à Kalouga et inhumé dans la nécropole du monastère Saint-Laurent.

D'autre part, l'état-major général russe décide d'envoyer un détachement du VI^e CI [Dokhtourov], composé d'un bataillon du 19^e chasseurs [Popov-I] et du RI de Sophie [Eding], pour renforcer le corps volant de Dorokhov [24] dont la mission était d'agir dans la région située entre Mojaïsk et Gjatsk, à condition de ne pas s'éloigner à plus de deux jours d'étape du camp de Taroutino. Après un combat du côté du village de Fominskoïé (Naro-Fominsk), contre des troupes des détachements de la 14^e DI de Broussier et de la BC légère d'Ornano, Dorokhov demande qu'on lui envoie des renforts. Koutouzov les lui accorde en prescrivant de ne pas se limiter à une observation passive mais d'attaquer et de détruire l'ennemi.



*Maréchal E. Mortier
(1768 – 1835)
Cdt la Jeune Garde impériale
Gouverneur de Moscou*

[24] Composition du corps volant de Dorokhov au 8 octobre 1812 :

- RI de Polotsk [Pechanski - 11^e DI] et RI de Wilmanstrand [Grémov - 17^e DI],
- un bataillon du 19^e chasseurs à pied [Popov-I - 24^e DI],
- cinq escadrons du régiment des hussards d'Elizavetgrad [Chostakov - I^{er} CC],
- les régiments de Cosaques d'Ilovaïski-XI et de Komissarov-I,
- quatre pièces de canon de la compagnie d'artillerie légère n^o 3 [Radojitzki - 11^e brigade] et quatre de la compagnie d'artillerie à cheval n^o 5 [Konchine - 2^e brigade de réserve].

Composition du détachement de partisans de Vadbolski qui y est incorporé :

- le régiment des hussards de Marioupol [Vadbolski - III^e CC],
- les régiments de Cosaques de Vlassov-III et de Grékov-XXI.

M. Bogdanovitch – *"Geschichte des Feldzuges im Jahre 1812"* – Tome II – chapitre 28 – 1863

Le 20 octobre, Napoléon envoie l'ordre à Mortier de se préparer à évacuer Moscou le 23, à trois heures du matin, après avoir fait sauter une partie du Kremlin et mis le feu à quelques bâtiments. Auparavant, il aura pris soin de briser en morceaux tous les fusils et les affûts ainsi que les roues des caissons. Le duc de Trévise devra ensuite se rendre par Koubinskoïé sur Véreïa pour établir la liaison entre le VIII^e CA [Junot] à Mojaïsk et le reste de l'armée qui se trouvera à Borovsk.

La manoeuvre de flanc de Napoléon

Dans l'après-midi du 20, le IV^e CA [Eugène], qui forme l'avant-garde de l'armée, traverse la rivière Pakhra au village de Gorki, longe la rive droite vers l'ouest et emprunte des chemins de traverse pour rejoindre la nouvelle route de Kalouga. Dans la soirée, les troupes d'Eugène atteignent le village d'Ignatovo. Pendant ce temps, le III^e CA [Ney], qui suivait le IV^e CA, continue sa route sur l'ancienne route de Kalouga. Il doit recueillir les forces de Murat à Motcha, au nord de Voronovo, et masquer le mouvement de flanc de l'armée. Du coup, le V^e CA [Poniatowski] rétrograde pour suivre le mouvement des autres troupes, tandis que la 1^{ère} DI [Morand] du I^{er} CA de Davout et la brigade combinée de la cavalerie de la Garde [Colbert-Chabonais] forment l'arrière-garde.

Le 20 octobre, Murat rejoint Napoléon à Vatoutinka (Vatoutinki), près de Troïtskoïé (Troïtsk) et il lui raconte les détails de la bataille de Taroutino. Ces informations vont convaincre l'Empereur que Koutouzov veut faire traîner la guerre et qu'il ne souhaite pas livrer bataille. Bien qu'il ait demandé à Berthier d'écrire une dernière lettre à Koutouzov, son sentiment est que tout espoir d'une réponse favorable à sa demande de paix est perdu. L'étude de la situation l'amène donc à modifier la suite des opérations. Il revient à son projet initial d'abandonner Moscou et de ramener la Grande Armée sur Smolensk pour y prendre ses quartiers d'hiver. Mais pour que son départ de la capitale moscovite ne soit pas considéré comme une fuite, il doit donner l'impression que ses mouvements ont un caractère offensif et il décide d'effectuer une manoeuvre tournante. L'objectif est d'emprunter la nouvelle route de Kalouga, par Borovsk et Maloyaroslavets, pour tourner le flanc gauche de l'armée russe qui se trouve au camp de Taroutino. Napoléon doit aussi repousser les troupes ennemies afin d'éviter que Koutouzov soit en mesure de couper les lignes de communication de la Grande Armée qui devaient passer successivement par Mojaïsk - Borovsk, puis Viazma - Kalouga et enfin Kalouga - Smolensk via Ielnia.

Le 21 octobre, le IV^e CA [Eugène] rejoint la nouvelle route de Kalouga à Bykassova (Bekasovo) et se porte sur Fominskoïé (Naro-Fominsk) où il se réunit à la 14^e DI de Broussier, alors que la cavalerie d'Ornano est en avant-garde au village de Malkovo. Napoléon charge le III^e CA [Ney], augmenté de la Légion de la Vistule [Claparède] et de la 1^{ère} BC légère [Girardin d'Ermenonville], de former l'arrière-garde de l'armée. Il ordonne à Murat de faire partir la 4^e DI [Friedrichs] et la 2^e DI [Friant] du I^{er} CA pour suivre le mouvement du gros des troupes. La 1^{ère} DI [Morand] et la brigade de la cavalerie de la Garde [Colbert-Chabonais] doivent rester à Desna avant de se porter sur Gorki et Fominskoïé. Le gros de l'armée atteint Ignatovo et Napoléon, après une étape à Krasnoïé (près de Krasnaya-Pakhra), installe son quartier-général à Ploskovo (Pleskovo).



*Général comte C. Morand
(1771 – 1835)
Cdt la 1^{ère} DI du I^{er} CA*



*Général comte L. Friant
(1758 – 1829)
Cdt la 2^e DI du I^{er} CA*



*Général comte M. Claparède
(1770 – 1842)
Cdt la Légion de la Vistule*

Ce même jour, Dorokhov [voir note 24 p. 37] envoie un rapport à Koutouzov pour l'informer que son corps volant, stationné à Koriakovo, a observé des mouvements de troupes ennemies du côté de Fominskoïé (Naro-Fominsk). Mais il pense qu'il s'agit d'une simple concentration d'unités destinée à renforcer les détachements de Broussier [14^e DI] et d'Ornano [DC légère] qui protègent la ligne de communication de Voronovo à Mojaïsk. Pour repousser ces troupes ennemies, Koutouzov lui envoie des renforts (13 000 hommes et 114 pièces de canon) sous les ordres de Dokhtourov, composés du VI^e CI, du I^{er} CC [Meller-Zakomelski], de la compagnie d'artillerie lourde n^o 32 [Bellingshausen], de la compagnie d'artillerie à cheval n^o 7 [A. Nikitine], des compagnies d'artillerie à cheval de Leib-garde n^o 1 [P. Bistrom] et n^o 2 [Stolypine] et de cinq régiments de Cosaques commandés par Syssoïev-III (Syssoïev-III, Yagodine-II, Tchernozoubov-IV, Yéjov-II et Kouteïnikov-VI).

Le 22 octobre, en début d'après-midi, Napoléon, la Garde impériale et le I^{er} CA [Davout] arrivent au quartier-général d'Eugène à Fominskoïé (Naro-Fominsk). Rassuré par une reconnaissance sur sa gauche en compagnie de Murat, Davout et Berthier, l'Empereur peut diriger son armée sur Kalouga par la petite ville de Maloyaroslavets. Sur l'ancienne route de Kalouga, vers le village de Tchirikovo derrière la Motcha, il ne reste en écran que le III^e CA [Ney], la Légion de la Vistule [Claparède], le IV^e CC [Latour-Maubourg] et la 1^{ère} BC légère [Girardin d'Ermenonville] du I^{er} CA de Davout [25]. La cavalerie de l'avant-garde de Murat rejoint le gros de l'armée.

[25] Cette arrière-garde compte environ 15 000 hommes avec 110 canons : 10 498 hommes du III^e CA de Ney, renforcé par environ 2 000 hommes de Claparède, 1 000 cavaliers de Latour-Maubourg et 1 500 de Girardin d'Ermenonville.

T. von Bernhardi – *"Toll's Denkwürdigkeiten"* – Tome II – Livre IV – chapitre 6 – 1865
Correspondance de Napoléon n^o 19297 du 21 octobre 1812, au major général Berthier

Pour sécuriser les communications avec le VIII^e CA [Junot] à Mojaïsk, le V^e CA [Poniatowski], qui jusque-là suivait le mouvement, est envoyé sur Véreïa et reprend la ville [26]. Il pourra ainsi couvrir la marche des convois qui suivent la route de Moscou à Smolensk.

[26] Le 10 octobre 1812, avec l'aide des détachements de Vadbolski et de Davidov (5 bataillons, 12 escadrons, 3 régiments de Cosaques et 8 canons), Dorokhov s'était emparé de Véreïa dont les quelques magasins étaient gardés par un bataillon westphalien du VIII^e CA de Junot.

D. Boutourline – *"Histoire militaire de la campagne de Russie en 1812"* – 1824 – Tome II



Maréchal J. A. Junot
(1771 – 1813)
Commandant le VIII^e CA

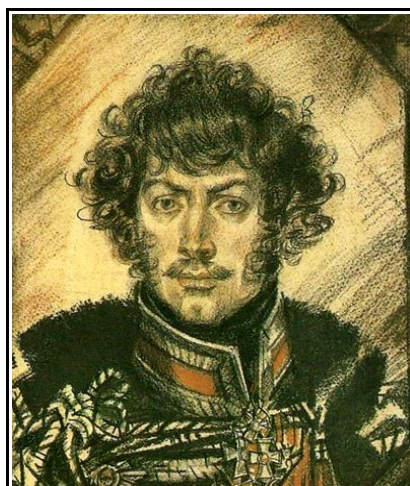
Pendant ce temps, Eugène envoie la 14^e DI [Broussier] et la moitié de sa cavalerie légère [IV^e CA] à Katovo (Kotovo). A la tête de sa 13^e DI forte d'environ 5 000 hommes (16 bataillons, 2 batteries d'artillerie de 22 canons, une compagnie de sapeurs, et le renfort de trois régiments de cavalerie légère), Delzons marche de Fominskoïé (Naro-Fominsk) sur Borovsk. Son avant-garde est composée de 200 cavaliers du 6^e cheveu-légers bavarois et d'un bataillon du 92^e RI de ligne. Après avoir repoussé des escadrons de Cosaques en avant du village de Malkovo, ces troupes chassent les ennemis de Mitiaïévo. Ayant reçu un ordre apporté par Gifflenga, l'aide de camp du vice-roi d'Italie, Delzons poursuit sa marche en trois colonnes sur Borovsk. Appuyés par la 13^e BC légère [Villata], les cheveu-légers bavarois [von Dietz], chargent les Cosaques devant la ville dont Delzons s'emparera en fin d'après-midi.



Lt-général F. Winzingerode
(1770 – 1818)



Major-général Ivan Dorokhov
(1762 – 1815)



Major-général A. Seslavine
(1780 – 1858)

Ce 22 octobre, Winzingerode [27], à la tête d'un régiment de Cosaques, s'avance vers la barrière de Tver, aux portes de Moscou. Les troupes de Mortier ne gardent plus que les abords du Kremlin et la route de communication avec l'armée vers Mojaïsk. Ayant pénétré apparemment seul dans la ville, Winzingerode est arrêté dans de curieuses circonstances par l'officier d'un poste de garde français et conduit auprès de Mortier. Reconnu comme étant un officier russe, Winzingerode essaie cependant d'alléguer qu'il est venu en parlementaire. Considérant qu'il s'agit d'un subterfuge, Mortier le traite comme prisonnier de guerre. Le prince Narychkine, son aide de camp resté en arrière, est prévenu de son arrestation et il se constitue également prisonnier. [28]

[27] Winzingerode, officier d'origine wurtembergeoise, commande des détachements qui couvrent la route de Tver à Saint-Pétersbourg. Il a sous ses ordres trois corps volants d'un total d'environ 3 000 hommes : un premier corps, commandé par le colonel Benkendorf, est composé de deux régiments de Cosaques de Leib-Garde et des Cosaques du Don de Tchernozoubov-VIII, un second est un amalgame de hussards de Marioupol et de Cosaques d'Ilovaïski-IV et le troisième corps, aux ordres du major Prendel, est formé de troupes irrégulières.

G. de Vaudoncourt – *"Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812"* – Tome I – Seconde époque – 1817

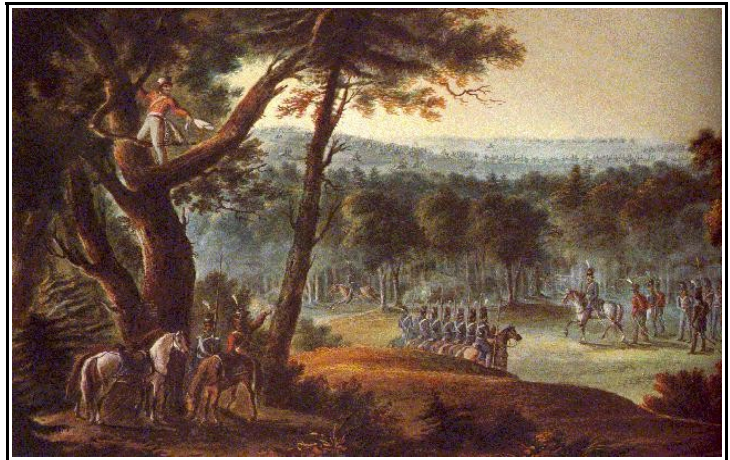
[28] A. de Caulaincourt – *"Mémoires du général de Caulaincourt"* – Tome II – chapitre 5 – 1837
P.-P. Denniée – *"Itinéraire de l'Empereur Napoléon pendant la campagne de 1812"* - 1842

De son côté, Koutouzov se doute que Napoléon va réagir après la défaite de Taroutino. Depuis le 16 octobre, les rapports qu'il reçoit des détachements de Dorokhov [voir note 24 p. 37] et du corps volant de Seslavine [29] l'informent de la présence des troupes de Broussier et d'Ornano à Fominskoïé (Naro-Fominsk). Mais jusqu'au 21 octobre, ces informations ne sont pas assez précises pour qu'il puisse en conclure que Napoléon a envoyé une avant-garde sur la nouvelle route de Kalouga dans l'intention de quitter Moscou avec toute son armée et de tourner le flanc de l'armée russe stationnée au camp de Taroutino.

[29] Le 12 octobre, le corps volant de Seslavine (ancien aide de camp de Barclay de Tolly) est composé de 250 Cosaques du Don de Grevtsov-II et d'un escadron des hussards de Soum commandé par le capitaine-lieutenant Alferov. Le 19 octobre, il reçoit le renfort de deux escadrons des hussards d'Akhrysk et d'une compagnie du 20^e chasseurs à pied.

La réaction des Russes

Le 22 octobre, les troupes de Dokhtourov partent du camp de Taroutino et établissent leurs bivouacs au village d'Aristovo. Mais au cours d'un de ses raids d'observation, Seslavine découvre la présence de Napoléon et de son armée à Fominskoïé et fait quelques prisonniers. Il rejoint Dorokhov aux avant-postes du village de Dednevo (Dedenevo) et l'informe de sa découverte qui est confirmée par les déclarations d'un sous-officier de la Garde qui a été capturé. A son tour, Dorokhov transmet ces informations à Dokhtourov qui, dans la soirée du 22 octobre, envoie son officier de jour Bologovski porter un rapport détaillé à Koutouzov, au quartier-général à Letachevka, en arrière du camp de Taroutino. Dokhtourov doit renoncer à l'attaque qu'il a prévue sur Fominskoïé. Il décide donc de se porter à marches forcées, dès le lendemain à l'aube, vers Maloyaroslavets afin d'y devancer les troupes ennemies. Pour connaître les effectifs et les mouvements des forces françaises, il envoie vers la ville de Borovsk le 1^{er} CC de Meller-Zakomelski ainsi que le 1^{er} régiment de Cosaques de la milice de Toula, cinq régiments de Cosaques commandés par Syssoïev-III et la 7^e compagnie d'artillerie à cheval [Nikitine].



La découverte faite par le partisan Seslavine

Dans la matinée du 23 octobre, Koutouzov apprend la présence de Napoléon et la concentration de la Grande Armée aux alentours de Fominskoïé (Naro-Fominsk). Miloradovitch confirme qu'il n'y a plus l'arrière-garde ennemie [Ney] au nord, vers le village de Voronovo, et qu'elle a filé sur la nouvelle route de Kalouga. L'état-major russe n'a plus de temps à perdre pour courir à marches forcées sur Maloyaroslavets et barrer la route de Kalouga à la Grande Armée.



L'offensive de l'armée russe depuis le camp de Taroutino – A. Chagadaev

Le 23 octobre, à deux heures du matin, Mortier fait sauter le Kremlin et se met en marche avec ses 10 000 hommes vers Fominskoïé (Naro-Fominsk) et Véreïa. Dans la matinée, Ilovaïski-IV, commandant par intérim le corps de Winzingerode, entre dans Moscou et trouve au Kremlin 42 pièces de canon laissées par Mortier, dont 18 pièces russes [30]. Ce même jour, Junot reçoit l'ordre de porter son VIII^e CA de Mojaïsk sur Viazma.

[30] D. Boutourline – *"Histoire militaire de la campagne de Russie en 1812" – 1824 – Tome II*

Pendant ce temps, parti le 23 octobre à l'aube pour Borovsk, Eugène reçoit à onze heures un ordre envoyé par Berthier lui demandant de faire partir la 13^e DI de Delzons, la BC italienne de Villata et la BC légère d'Ornano en avant-garde sur Maloyaroslavets, ville située sur la rive droite de la rivière Louja. Le reste de ses forces, la 14^e DI de Broussier, la 15^e DI de Pino, la Garde royale italienne de Lecchi et le III^e CC de Chastel, devra se porter également en avant aussitôt que la tête de la cavalerie de la Garde impériale sera arrivée à Borovsk. Après avoir continué leur marche de flanc sur la nouvelle route de Kalouga, les forces réunies de la Grande Armée atteignent la ville de Borovsk en fin de journée.



*Général A. J. Delzons
(1775 – 1812)*

Commandant la 13^e DI du IV^e CA

Le 24 octobre 1812, se déroulera la sanglante bataille de Maloyaroslavets, dont le résultat obligera Napoléon à prendre la décision de se replier sur Smolensk par Mojaïsk, et non par la route de Kalouga désormais couverte par l'armée russe de Koutouzov. Cette décision de reprendre une route déjà empruntée à l'aller, saccagée et dépourvue de ravitaillement, aura pour conséquences fatales la catastrophique retraite de Russie, la perte de la Grande Armée et sa défaite dans la guerre contre la Russie.

*Témoignage de Faber du Faur (1780 - 1857)
III^e CA - 25^e DI - 2^e batterie d'artillerie à pied*

« Borovsk semble être le point où la fortune nous tourna le dos ; car ce fut là que nous reçûmes, à la suite de l'affaire de Malo-Jaroslavez, l'ordre désastreux de nous mettre en marche vers Mojaïsk, par Vérejâ, pour gagner de ce point la route de Moscou à Smolensk, mouvement qui commença à s'exécuter dans l'après-midi du 26. Cet ordre, qui changeait notre mouvement de flanc en un mouvement rétrograde, et qui, au lieu de nous conduire par des contrées fertiles, vierges encore des horreurs de la guerre, nous replaçait sur cette même route qu'au premier passage de l'armée on avait convertie en un désert plein de décombres et de cadavres, marqua le commencement de la retraite, et fut le signal de la destruction postérieure de l'armée. On nous montrait bien dans le lointain les quartiers d'hiver de Smolensk, et ses magasins richement approvisionnés ; mais même ces quartiers d'hiver et ses magasins, nous ne pouvions les atteindre qu'après dix-huit jours de marche, continuellement aux prises avec la faim, le climat et l'ennemi. »

Christian-Wilhelm von Faber du Faur – *"Journal illustré de la campagne de Russie 1812" – 1831 – chapitre 77*

Sommaire

La campagne de Russie

Napoléon à Moscou (II)

Chapitre I : Le combat de Vinkovo.....	p. 2
Chapitre II : La bataille de Taroutino.....	p. 16
Chapitre III : Le départ de Moscou.....	p. 35

Cartes

Carte de la bataille de Taroutino.....	p. 20
Carte de la bataille de Taroutino ("Campagnes Modernes" du colonel E. Bourdeau).....	p. 26

Sommaire.....	p. 43
----------------------	--------------

Illustrations - Bibliographie.....	p. 44
---	--------------

Illustrations

Le tableau de Napoléon a été peint par Jacques-Louis David.

Le tableau de Murat a été peint par J. H. Schmidt.

Les tableaux des officiers russes ont été peints par G. Dawe et sont exposés dans la galerie du Palais d'Hiver à Saint-Pétersbourg. Les deux sanguines sont de Y. Ivanov.

Bibliographie

Bessonov V. - La bataille de Taroutino - 2010

Bernhardi T. - Toll's Denkwürdigkeiten - Tome I - 1865

Bodart G. - Militär-historisches Krieg-Lexikon (1618 - 1905) - 1908

Bogdanovitch M. - Geschichte des Feldzuges im Jahre 1812 - 1863

Boutourline D. - Histoire militaire de la Campagne de Russie en 1812 - Tome II - 1824

Brandt H. - Souvenirs d'un officier polonais (1808 - 1812) - 1877

Caulaincourt A. de - Mémoires du général de Caulaincourt - Tome II - 1837

Chambray G. - Histoire de l'expédition en Russie - Tome II - 1823

Combe M. - Les mémoires du colonel Combe - 1853

Correspondance de Napoléon I^{er} - volume XXIV

Denniée P.-P. (Baron) - Itinéraire de l'Empereur Napoléon pendant la campagne de 1812 - 1842

Du Casse A. - Mémoires du prince Eugène - Livre XXI - 1860

Faber du Faur C.-W. - Journal illustré de la campagne de Russie 1812 - 1831

Fabry G. - Journal des campagnes du prince de Wurtemberg (1812 - 1814) - 1907

Fain A. - Manuscrit de mil huit cent douze - Tome II - 1827

Foord E. - Napoleon's Russian campaign of 1812 - 1915

Gourgaud G. - Napoléon et la Grande Armée en Russie ou examen critique de l'ouvrage de M. le comte Ph. de Ségur - Tome III - 1826

Löwenstern V. - Mémoires du général-major russe baron de Löwenstern - 1903

Martinien A. - Tableaux des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire (1805 - 1815)

Mikaberidze A. - The Russian officer Corps in the revolutionary and napoleonic wars - 2005

Mikhaïlovski-Danilevski A. - Descriptif de la Guerre patriotique de 1812 - 1843

Nafziger G. - Napoleon's Invasion of Russia - 1988

Riehn R. K. - 1812 Napoleon's Russian campaign - 1991

Thiers A. - Histoire du Consulat et de l'Empire - Tome XIV - 1874

Van Dedem de Gelder A. - "Mémoires du général De Dedem de Gelder" - 1900

Vaudoncourt G. - Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812 - Tome I - 1817

Wilson R. - Russian journal - 1860

EUROPE.



By Longwood, East from Geneva